

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 40 F
Etranger - 45 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 43-C

MENSUEL

DECEMBRE 1979

Supplément DOCUMENTATION

prix : 20 F

AU SERVICE DU MONDE DANS LA PUISSANCE DE L'ESPRIT

Conférence du métropolite ALEXIS de Tallinn
à l'Assemblée de la Conférence des Eglises européennes
(18-25 octobre 1979, Crète)

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

CONFERENCE DES EGLISES EUROPEENNES

VIIIème Assemblée de la KEK

18 - 25 octobre 1979

Crète / Grèce

EMBARGO

A NE PAS PUBLIER AVANT
le 19 Octobre, 10,00 h.AU SERVICE DU MONDEDANS LA PUISSANCE DU SAINT-ESPRIT

par Je

Métropolitite Alexy de Tallinn et d'Estonie

Tallinn, URSS

Traduit de l'anglais (texte original russe)

Service linguistique, COE

1. Introduction

1.1. Le thème de ce document est cette question toujours d'actualité pour les chrétiens: quelle doit être leur attitude à l'égard du monde qui les entoure, à la lumière du sens ultime de la vie humaine? Cette question trouve en fait son point de départ dans la principale obligation qui incombe à l'Eglise du Christ, qui est d'amener ses membres à "abandonner (leur) premier genre de vie et dépouiller le vieil homme" (Eph. 4,22) pour "revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité" (24), afin que le monde soit transformé pour devenir la demeure ou le royaume de Dieu et que "Dieu soit tout en tous" (1 Cor. 15, 28).

1.2. Le Christ notre Sauveur nous a donné pour commandement d'aller "Enseigner toutes les nations" (Mt. 28, 19-20) et, tout au long de l'histoire, cette obligation est restée inchangée. Cependant, son exécution a toujours posé un problème difficile, non seulement en raison des conditions historiques mais surtout parce que de nombreux chrétiens n'avaient pas atteint un niveau de vie spirituelle suffisant et, de ce fait, se faisaient une idée fautive de la mission de l'Eglise; à cela venaient également s'ajouter les nombreuses difficultés que soulevait le choix des moyens et des méthodes qui devaient permettre de poursuivre ce genre d'activité dans le monde.

1.3. De nos jours, la solution de ce problème est, dans une certaine mesure, fonction de l'absence d'uniformité dans la conception que l'on se fait de la notion de "monde"; elle dépend également, à ce qu'il me semble, des indications que l'on trouve dans les saintes Ecritures et qui ont trait à l'attitude que devrait avoir le chrétien à l'égard du monde (Gn. 1,31; Jn 5,19), indications qui, parfois, se contredisent. L'histoire de l'Eglise est elle-même témoin des divergences considérables entre les différentes solutions proposées même par les figures de premier plan de l'Eglise: elles vont de l'isolement total à l'immersion complète dans les domaines social, politique, militaire et autres domaines de la vie

.../...

séculière. On notera avec intérêt que la spécificité des Eglises de l'Est et de l'Ouest - la nature contemplative de l'orthodoxie d'une part et la nature pratique du catholicisme et du protestantisme d'autre part - se manifeste à l'évidence dans la façon dont, chacune de leur côté, elles mettent en pratique ce commandement du Christ: "Allez enseigner toutes les nations" ou, en d'autres termes, dans la solution donnée par ces Eglises au problème de ce que doit être l'attitude des chrétiens à l'égard du monde qui les entoure.

1.4. Sur un plan général, le problème est très compliqué et, lorsque l'on y ajoute les conditions qui ont influé sur les solutions données à ce problème aux différentes époques de l'histoire, on comprendra qu'il appartient aux Eglises d'aujourd'hui d'en faire un objectif prioritaire de leurs activités dans les domaines scientifique, théologique et pratique. Cependant, par manque de temps, il ne nous sera pas possible d'envisager à ce stade ce problème dans toutes ses dimensions. Et c'est pourquoi nous n'en aborderons que quelques-unes. Tout d'abord, les différentes significations du mot "monde": monde-cosmos, monde-création, monde-terre, monde-communauté des nations, monde-tranquillité et bien-être de la société humaine, des nations et des Etats, monde-lieu où le bien et le mal se manifestent et luttent l'un contre l'autre...

1.5 Aussi, pour résoudre ce problème de l'attitude que devraient adopter les chrétiens à l'égard du monde qui nous entoure, nous allons d'abord essayer d'expliquer la contradiction apparente que révèlent les deux types de témoignages que l'on trouve dans les saintes Ecritures.

"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" (Jn. 3,16). On pourrait dire de ces mots de Saint Jean l'évangéliste qu'ils constituent le fondement du christianisme et qu'ils nous permettent de comprendre la signification de l'incarnation. Mais alors, ce qu'il nous dit par ailleurs nous apparaît d'autant plus paradoxal: "N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde" (1 Jn 2, 15-16)... Cependant, un paradoxe n'est pas nécessairement une antinomie (une contradiction) et le contexte de l'Evangile permet à ces deux témoignages de Saint Jean l'évangéliste de se retrouver dans l'unité de la conclusion suivante:

1.6. Dieu aime le monde dans la mesure où c'est sa création et, celle-ci, le Créateur l'a jugée "très bonne" (Gn 1,31); cependant, par la faute des hommes qui ont péché, cette création est maintenant troublée et faussée par le mal. Pourtant, par les souffrances et la mort du Fils de Dieu, les hommes sont appelés non pas à aimer le monde faussé par le mal mais à lutter contre le mal, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'eux-mêmes et, en surmontant le mal, à augmenter la part du bien dans le monde et à oeuvrer ainsi pour qu'il se transforme et devienne le royaume de Dieu.

2. Corpus permixtum

2.1. A propos du monde, Evgeny Trubetskoy, célèbre penseur russe (+ 1920), a dit: "Le monde est double. L'expression 'corpus permixtum', dont se servaient les pères latins de l'Eglise pour qualifier l'Eglise primitive, peut s'appliquer à tout ce qui est sur la terre, y compris notre culture humaine, car on y trouve un mélange en proportions variées de bien et de mal, de mortel et d'immortel. En raison de cette composition mélangée, tout ce qui

y appartient n'est pas nécessairement destiné à se perpétuer et tout ce qui y appartient n'est pas nécessairement destiné à se décomposer. C'est le feu du jugement qui met à l'épreuve les actes de chacun et brise cet alliage, séparant le corrompible de l'incorruptible" (1), dans la perspective de la résurrection de tous les hommes et de la transfiguration du monde.

2.2. C'est ainsi que s'exprime l'un des principaux postulats de la foi chrétienne, à savoir que "dans la nature humaine déchue, le bien et le mal sont mêlés" (2) (cf. Rom. 7,14-15) ou que, dialectiquement, le bien est opposé au mal. Et c'est précisément dans la mesure où la nature humaine est un "mélange" que les saintes Ecritures ont une double attitude à l'égard du monde; d'une part, elles rejettent totalement le mal ainsi que le péché qui, engendré par le triple désir (1 Jn 2,16), ne cesse d'y être commis (3) et, d'autre part, elles témoignent de l'amour sacrificiel pour l'homme et toute la création (Jn 3,16), proclamant que "Dieu, dans le Christ, se réconciliait le monde" (2 Cor. 5,19) et annonçant le salut du monde (Jn 4,22),

2.3. Tout cela signifie que Dieu, tout en haïssant le péché qui gangrène sa création et en appelant les hommes à cette haine sacrée, n'en cesse pas moins, en même temps, d'aimer à la fois un homme qu'a contaminé le péché ainsi que toute sa création; et c'est pour cela qu'il nous enjoint de nous aimer les uns les autres (1 Jn 4,7) et c'est en cela qu'il donne à sa royale création l'orientation à suivre.

2.4. Ainsi, "ce monde", selon la parabole de notre Sauveur, est un "champ" (Mt. 13,38) sur lequel se battent le bien et le mal, le premier cherchant à faire disparaître le dernier. Et c'est sur ce même champ que l'Eglise du Christ, avec tous ses membres, est appelée à accomplir sa mission de salut. Il s'agit là d'une opération très concrète: il faut en effet faire passer l'homme de l'état du "naturel" à celui du "surnaturel". Pour ce faire, il faut, selon saint Isaac le Syrien (VII^e siècle) (4) "s'abstenir de tout contact avec tout ce qu'il y a de séculier en ce monde (c'est à dire de mauvais), et (il faut) proclamer et réaliser (5) le royaume de Dieu, 'qui est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé" (Mt 13,13)". Voilà ce qu'il appartient à l'Eglise et à ses membres de faire: être un nouveau levain (cf. 1 Cor. 5,7) pour cette "pâte mêlée" que constitue le monde, afin de le rendre tel qu'il soit digne de la vie éternelle.

2.5. Pour conclure tout ce que l'on vient de dire à propos du monde-mélange de deux éléments, on pourra reprendre cette idée d'Evgeny Trubetskoy: "Ce n'est pas dans l'affirmation monophasite unilatérale de la nature divine que s'exprime l'idéal chrétien: celui-ci exige de nous à la fois une dévotion de tout notre coeur à Dieu et l'énergie la plus grande de la créativité humaine. L'homme sur la terre est appelé à participer à la construction de la maison de Dieu; et toute la culture humaine, la science, l'art et les activités sociales doivent être mis au service de cette oeuvre... Mais renoncer à lutter pour le bien spirituel et matériel authentique du monde, c'est là une abdication, indigne des hommes et des chrétiens en particulier, devant le mal qui essaye de dominer le monde" (6)

3. Marthe et Marie

3.1. Pour un chrétien, le monde et toutes choses terrestres prennent

leur sens à la lumière de l'amour divin qui a créé à la fois le monde et l'homme, et a donné le Fils de Dieu à l'humanité, nous appelant à la perfection (Mt. 5,48) dans l'amour pour Dieu et pour notre prochain. Et c'est cela qui pousse puissamment les chrétiens à se mettre au service, le plus intensément possible, dans un esprit désintéressé et auto-sacrificiel, de cette lutte qui a pour objet de libérer le monde du mal qui le détruit. Mais comment cela peut-il se faire, tant pour nous que pour les Eglises que nous représentons?

3.2. Pour essayer de trouver une réponse à cette question, prenons l'Evangile selon saint Luc; nous y lisons que Marie, contemplative par nature, était assise aux pieds du Christ notre Sauveur et l'écoutait parler de la vie éternelle, pendant que sa soeur, plus active, s'occupait de préparer le meilleur des repas pour son hôte divin. Dans son zèle de ménagère, elle alla même jusqu'à lui reprocher que sa soeur ne l'aidât point. Mais le Christ, répondant au reproche formulé par Marthe, n'a pas réprouvé ces activités ménagères. Il ne l'en a pas blâmée, puisque c'est par amour pour lui qu'elle s'y consacrait. Il lui a simplement fait comprendre, avec modération, en quoi elles étaient excessives et, pour cette raison, quelle était leur valeur relative par rapport à la "meilleure part" choisie par Marie. L'archiprêtre S. Bulgakov (+ 1944) a écrit: "Bien qu'elles fussent différentes, le Seigneur aimait Marthe et Marie d'un amour égal."

3.3. Tout en reconnaissant que les préoccupations "matérielles", liées à la vie de Marthe étaient nécessaires, le Christ les a rapportées à la compréhension intérieure de la vérité, ou encore à une façon de concevoir le royaume de Dieu telle que l'échelle de saint Jean Climaque: une extrémité de cette échelle repose sur la terre tandis que l'autre atteint le ciel. Il n'est pas difficile de comprendre ce que signifie la terre, le monde temporel, sur lequel repose le pied de l'échelle, ainsi d'ailleurs que la valeur correspondante de tous les échelons, de toutes les étapes de l'ascension des chrétiens, de même que l'on ne peut douter que le monde doive se transformer pour devenir le royaume de Dieu. Trubetskoy écrit: "Admettre l'existence de valeurs relatives et adopter à leur égard une attitude positive ne contredit pas le maximalisme de la religion dans le domaine éthique, c'est au contraire ce que la religion exige". En effet, de même qu'il est la signification de tous les êtres, Dieu est aussi la signification de toutes choses relatives et temporelles. Si l'Epiphanie accomplie est ce maximum qui constitue la fin effective du processus du monde, c'est alors la justification de tout ce processus, depuis le commencement imparfait (minimum) et en passant par les différents stades relatifs de progrès" (7).

3.4. Pour ce qui est du rôle des chrétiens, qui doivent donc servir la cause du salut du monde, l'efficacité de tous les aspects que comporte ce service est fonction de la vie des serviteurs de Dieu, selon que les chrétiens sont ou non capables de contempler sa vérité et sa beauté et de recevoir le Saint-Esprit. "Le commandement unique, écrit saint Isaac le Syrien, exige ces deux choses: la contemplation et les oeuvres" (8). Cependant, la contemplation est du ressort de ceux qui, cherchant la perfection, vivent dans l'isolement et le silence - et c'est là la destinée de quelques ascètes. Pourtant, même pour eux, qui ont choisi la "meilleure part" (Lc 10,42), et pour d'autres chrétiens, le cheminement spirituel part des "oeuvres", c'est-à-dire d'actes matériels tournés vers l'extérieur (9), l'un des éléments les plus importants en étant les oeuvres de charité. Saint Isaac écrit encore: "Veux-tu communiquer avec Dieu dans ton esprit, en acceptant la sensation de délice,

sans être l'esclave des sentiments? - Sers la charité... Les oeuvres de charité mettent l'âme en communion avec Dieu, par-delà le temps, pour l'union avec la gloire de la clarté" (10). Voici comment saint Varsonofy le Grand (Ve-VIe siècles) écrivait le lien entre ces deux étapes du développement spirituel d'un chrétien: "D'abord couvre-toi de feuilles et, si Dieu le veut, tu porteras des fruits" (11). Ces fruits sont les oeuvres manifestes de l'Esprit Saint qui montrent à l'homme comment véritablement servir le monde. Pour certains, il s'agira essentiellement d'exercer une influence spirituelle et bien-faisante sur le monde qui les entoure et, pour d'autres, il s'agira de servir son prochain par amour (Mt 25, 3-46). En effet, "il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun"...(1 Cor. 12, 4-7)

3.5. Ainsi pouvons-nous en conclure que, si les chrétiens aspirent au monde céleste, cela ne signifie pas qu'ils vont négliger le monde terrestre mais, au contraire, ils constituent la source du meilleur service qui puisse être rendu à ce monde. C'est pourquoi "nous poursuivrons nos oeuvres terrestres dans le dessein de plaire à Dieu et nos oeuvres terrestres deviendront oeuvres célestes" (12), ainsi que l'a écrit l'évêque Ignaty Bryanchaninov, ascète russe du XIXe siècle.

4. Le sel de la terre

4.1. "Vous êtes le sel de la terre"... "Vous êtes la lumière du monde" - c'est ainsi que le Christ définit les principales caractéristiques spirituelles de ^{ses} disciples, à qui il a enjoint d'aller dans le monde pour prêcher la bonne nouvelle de la venue du royaume de Dieu. Et ce que les apôtres ont fait après la Pentecôte a justifié le nom que leur avait donné Jésus à tous ensemble et à chacun individuellement: "sel de la terre", "lumière du monde". Le monde, influencé par leur vie et leur prédication, a commencé à se soumettre au fardeur léger du Christ. Grâce à la prédication des apôtres du Christ, qu'ils confirmèrent de leur sang, une nouvelle ère s'ouvrit: l'ère chrétienne qui, par les oeuvres des successeurs des apôtres et celles des nombreux chrétiens qui ont vécu par le passé ou vivent aujourd'hui pour être le "sel de la terre", continue et se poursuivra jusqu'à la fin du monde.

4.2. Pour un chrétien, il n'est pas difficile de comprendre ce que c'est que d'être le "sel de la terre". De même que le sel permet d'empêcher que les bonnes choses ne se gâtent, qu'il permet de les conserver intactes et leur donne du goût, ainsi la vocation des chrétiens est-elle d'amener le monde à un état moral sain et de le purifier de tout mal grâce aux oeuvres inspirées par le Saint-Esprit. Plus encore, le poids de l'influence morale exercée sur le monde devrait constituer un élément essentiel de l'objectif fixé aux Eglises chrétiennes, qui aujourd'hui s'unissent selon les paroles du Christ: "Qu'ils soient un", afin de ne donner aucune occasion aux forces du mal de pousser l'humanité dans une nouvelle guerre mondiale.

4.3. Mais quelles sont les armes spirituelles qui pourront donner aux chrétiens le pouvoir de s'opposer aux forces du mal qui oeuvrent dans le monde? Saint Paul nous appelle à "revêtir les armes de lumière" (Rm 13,12), à prendre "les armes offensives et défensives de la justice" (2 Cor. 6,7), à avoir le "bouclier de la foi" et

"Le casque du salut" et à prendre "le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu" (Ep. 6,16-17). Depuis sa conception, ce sont là les moyens que l'Eglise a utilisés et continue d'utiliser pour lutter contre les forces du mal qui détruisent le fondement moral du monde. Et, de nos jours, nous qui vivons dans la crainte de l'holocauste nucléaire, nous, les chrétiens, devons utiliser cette arme qui reste la plus puissante des armes: l'amour, qui "bannit la crainte" (1 Jn 4,18).

4.4 Pour reprendre l'expression de saint Paul, cet amour "a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné" (Rm 5,5) et, sans cet amour, il n'est pas possible de faire une quelconque bonne action. Dans la mesure où il s'agit là du don le plus important que nous fasse l'Esprit Saint, il manifeste que le pouvoir de l'Esprit agit en nous. Et, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu réside en nous et son amour est accompli en nous. "Si quelqu'un dit: 'j'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur" (1 Jn 4, 12, 20), a écrit le disciple que le Seigneur aimait.

4.5. Mais l'amour véritable n'est pas tel qu'un homme puisse le susciter en lui selon ses propres désirs (13); ce n'est pas non plus un don inconditionnel de Dieu accordé au chrétien, quel que soit son état (14). Si l'amour se déverse en notre coeur, c'est le résultat d'actes synergiques de Dieu et de l'homme (15). Dieu accorde ce plus grand des dons à la condition que les chrétiens soient capables de le retenir et de le multiplier. S'il en était autrement, Dieu, qui est amour et qui "ne fait pas acception des personnes" (Ac. 10,34), aurait accordé ce trésor impérissable à tout le monde.

4.6. "Nous disons 'amour', a écrit un génie de la réflexion théologique russe, l'archiprêtre Pavel Florensky (+ 1943), mais il s'agit de savoir en quoi cet amour spirituel trouve son expression concrète: c'est en surmontant son égoïsme, en sortant de soi-même. L'activité spirituelle dans laquelle et par laquelle est donnée la connaissance du pilier de la vérité, c'est l'amour. Mais c'est l'amour salutaire et gratifiant, qui ne se révèle que dans la conscience purifiée" (16). Cet amour est devenu une caractéristique de "l'homme nouveau" (Ep. 2,15); aussi, s'adressant indivisiblement à Dieu et au prochain ainsi qu'au monde entier, il ne peut être efficace et inébranlable que dans la mesure où il se fonde sur l'humilité. Saint Tikhon du Don, ascète russe du XVIIIe siècle, a dit: "Si la plus grande des vertus - l'amour qui, selon les paroles de l'apôtre, est patient mais n'est ni jaloux, ni vantard, ni irritable - n'a pas de fin, c'est parce que cet amour est aidé et soutenu par l'humilité" (17). On retrouve une idée semblable chez saint Jean Climaque (né en 525): "Il y a deux choses sacrées: l'amour et l'humilité. Le premier élève les hommes, la seconde les soutient et les empêche de tomber" (18).

4.7. On pourrait citer encore bien d'autres témoignages de ce genre. L'élément essentiel en est que l'amour chrétien n'est pas un simple sentiment instinctif, inhérent à toutes les créatures de Dieu; c'est le don la plus parfait du Saint-Esprit et il n'est accordé qu'aux chrétiens qui, avec humilité et dans un esprit de repentance, exécutent leur mission sur la terre. Ce n'est qu'en combattant en eux-mêmes le "vieil homme" (Col. 3,9) que les chrétiens peuvent recevoir ce grand don de Dieu. "C'est ainsi, a écrit un ascète russe du XIXe siècle, l'évêque Théophanès le Reclus, que l'aspiration enracinée dans les chrétiens est une refonte intérieure d'eux-mêmes" (19).

4.8. L'amour ainsi acquis est toujours actif et, dans toutes ses manifestations, il fait reculer le pouvoir du mal dans le monde. La foi en la divine Providence et l'espérance du salut, qui ont été apportées au monde par Jésus-Christ et qui demeurent vivaces par l'action du Saint-Esprit, sont autant de facteurs qui stimulent les oeuvres d'amour des chrétiens. Et c'est ainsi que la triade de saint Paul - "la foi, l'espérance et l'amour", en donnant leur force à l'oeuvre des chrétiens dans le monde, fait que le coeur plein d'amour des chrétiens et les chrétiens eux-mêmes sont le "sel de la terre", le sel qui empêche le mal de régner sur le monde et qui préserve ce monde pour la vie et le salut de chaque chrétien et de toute la création.

5. "La beauté sauvera le monde" (Dostoïevsky)

5.1. L'amour, qui est la somme de toutes les vertus et en laquelle se noue la perfection (Col. 3,15), manifeste réellement Dieu en l'homme; aussi se présente-t-il au monde comme une beauté au-delà de toute expression. La beauté de l'Esprit Saint, vivant dans les chrétiens, se révèle dans leur façon de vivre, dans leurs actes et même sur le visage des saints qu'il illumine une lumière particulière. "La lumière absolue, écrivait le père Pavel Florensky, est une beauté absolue; c'est l'amour lui-même, dans sa perfection, qui fait toute personne spirituellement belle... C'est pourquoi les saints pères de l'Eglise considéraient que l'ascétisme - cette activité qui se consacre à la contemplation de la lumière ineffable par l'intermédiaire de l'Esprit Saint - n'était ni une science ni même un oeuvre morale, mais ... ils l'appelaient "l'art des arts"... Et en effet, l'ascétisme ne rend pas un homme "bon", mais il le rend beau; et ce qui distingue les saints ascètes, ce n'est pas leur "bonté", qualité que n'importe quel homme, même le plus pêcheur, peut également posséder, mais la beauté spirituelle, la beauté resplendissante d'une personne qui porte en elle la lumière, qui l'irradie, chose inaccessible à un homme terrestre et non spirituel" (20).

5.2. Cela ne signifie pas que l'ascétisme ignore l'élément qui "rend bon" l'être humain ou qu'il veuille en diminuer l'importance dans la vie d'un chrétien. Au contraire, la beauté porteuse de lumière d'une personne devient visible parce que cette personne grandit dans l'amour de Dieu et du prochain. Et cet amour se révèle essentiellement dans les bonnes actions de cette personne. C'est là le sens très clair des paroles du Christ: "Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes oeuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5,16). Partant des bonnes oeuvres d'un être humain, "la lumière intérieure" se diffuse vers l'extérieur et c'est alors que les "hommes", vaincus par cette lumière irrésistible, rendent gloire au Père céleste.

5.3. Depuis le premier des martyrs, l'archidiacre Etienne ("et son visage leur apparut semblable à celui d'un ange" (Ac 6,15)), jusqu'à saint Seraphim de Sarov (1760-1833), nous avons eu d'innombrables témoignages de cette réflexion de la lumière divine sur le visage des ascètes, qui brille comme le soleil lui-même (21, 22). Dans sa thèse intitulée "Le pilier et fondement de la vérité" (Lettre 4 : "La lumière de vérité"), le père Pavel Florensky nous donne de nombreux témoignages rassemblés chez les saints pères de l'Eglise ou chez ses maîtres à penser, chez célèbres théologiens chrétiens, des philosophes ou des penseurs de différentes confessions, qui nous parlent de la beauté et de la façon de la comprendre. Il en concluait que la beauté était la caractéristique ontologique

de l'existence, le critère spécial permettant de juger de la vérité de la vie spirituelle (23) et de son contenu; et il ajoutait que, dans la mesure où cette beauté se révèle dans les oeuvres créatrices de l'homme, elle apporte au monde une joie véritable.

5.4. A la lumière de cette idée, on pourrait penser que l'objet même de la vie des chrétiens, c'est de révéler la beauté de l'image de Dieu dans la vie de l'homme, laquelle a été obscurcie par la Chute. Projeter l'image de Dieu dans le monde des choses, c'est la tâche créatrice que doit assumer le chrétien qui mène une vie spirituelle, qui porte en lui-même l'Esprit et en qui "l'amour est né de la pureté du coeur, de la conscience claire et de la foi dénuée de toute hypocrisie" (24). Car "l'amour réalisé est beauté" (25). On retrouve d'ailleurs la même idée chez saint Augustin. Il a dit "que la beauté qui est créée selon les desseins de l'âme par des mains d'artiste dérive de la beauté qui est par-dessus tout" (26), c'est-à-dire la beauté divine. Cette idée a été reprise et développée par plusieurs penseurs russes tels que V.S. Solovyev (+ 1900) (27,28), E.N. Trubetskoy, N.A. Berdyaev (+ 1948) (29) et d'autres encore.

5.5. L'art chrétien (les icônes, l'architecture, les objets du culte, les vêtements sacerdotaux, etc...) (30) révèle d'une manière toute particulière la beauté divine et son influence sur le monde. Parmi toutes ces formes d'art chrétien, nous nous contenterons, en raison du manque de temps, de citer les icônes, à propos desquelles nous ne dirons que quelques mots. Par essence, l'icône dit elle-même plus que n'en peut dire à son sujet le plus éloquent des orateurs. Pour s'en convaincre, il suffirait de contempler, par exemple, les icônes russes peintes par saint Rublev (1360-1427), Daniil Chernyi (1360-1430) et Feofan le Grec (1340-1405).

5.6. Il y a en Russie de nombreuses icônes qui sont des chefs-d'oeuvre. Pour tous ceux qui en ont ressenti la beauté ineffable, celles-ci sont autant de sermons éloquents, elles diffusent une force qui donne la vie et guérit tout, elles sont une philosophie sublime. Le père Pavel Florensky avait bien raison d'écrire: "Ce n'est pas par hasard que l'on a qualifié de philosophes les grands maîtres de l'iconographie bien que, du point de vue de la théorie abstraite, ils n'aient pas écrit un seul mot. Pourtant, illuminés par les visions célestes, ils ont témoigné du Verbe incarné par les doigts de leurs mains et ils sont devenus philosophes en peignant. Ce n'est que de cette façon qu'il est possible de comprendre comment les pères de l'Eglise ont pu si souvent répéter que la prédication et l'iconographie avaient une valeur identique, vérité par ailleurs confirmée par plusieurs décrets des conciles oecuméniques. Car l'icône est à l'oeil ce que la parole est à l'oreille" (31). Evgeny Trubetskoy reprenant les idées de Dostoïevsky et de Solovyev, soulignait: "Dostoïevsky a dit que la beauté sauverait le monde. Développant la même idée, Solovyev proclamait un idéal de beauté théurgique... Nos iconographes ont vu cette beauté par laquelle le monde est sauvé, et ils l'ont perpétuée dans leurs oeuvres. L'idée même du pouvoir inhérent à la beauté provient de la conception ancienne d'une icône capable de faire des miracles!" (2).

5.7. Lorsque l'on parle de la beauté ontologique de l'amour divin, qui se reflète sur le visage des saints ascètes et l'illumine, ou dont on trouve également le reflet dans l'art et ailleurs encore, il ne faut pas oublier la beauté du monde créé par Dieu et de tout le firmament. Mais, surtout, on ne saurait ignorer la beauté

..//..

de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, la beauté de l'amitié et de l'amour désintéressé dans les relations entre les êtres humains, la beauté et la tendresse d'un enfant, la beauté de deux jeunes coeurs qui s'aiment, la beauté de la famille, la beauté de la sagesse chez les vieillards.

5.8. Si nous disons que "la beauté sauvera le monde", il faut non pas seulement penser à la beauté ontologique mais il faut également voir, préserver, nourrir et multiplier la beauté visible et tangible capacité créatrice de "similitude" qui nous est donnée et en manifestant cette capacité en premier lieu dans notre vie personnelle et dans toutes les activités auxquelles nous sommes tous appelés. Car ce n'est pas sans raison que toute beauté morale, esthétique et spirituelle a toujours attiré les gens et continue de les attirer, ennoblissant leurs goûts et leurs idées. Et cela signifie qu'effectivement la beauté sauve le monde.

6. Le sacrement des sacrements

6.1. C'est dans le contexte de l'Eglise que se crée la beauté spirituelle de l'homme, celle-ci étant une expression de l'oeuvre du Saint-Esprit en lui. Cela signifie que tout acte, qu'il soit intérieur, spirituel, ou extérieur, matériel, crée cette beauté avec l'aide de l'action salvatrice de l'Esprit Saint, qui demeure substantiellement dans le corps du Christ et en nourrit tous les membres. Par l'Esprit Saint, l'image de Dieu dans l'homme se trouve purifiée des couches empiriques du péché et c'est ainsi que l'homme peut recommencer à briller de sa beauté originelle. Le Père lui-même va à la rencontre de l'homme qui se repent (Lc 15, 2-32), il comble son enfant déchu de tous ses dons et c'est en cela qu'apparaissent la force et la grandeur du christianisme.

6.2. Parmi ces dons, les saints sacrements occupent une place particulière. Tous les sacrements ne sont administrés qu'avec l'Eglise et ils sont donnés aux hommes pour sanctifier les principaux aspects de leur vie et de leurs activités. L'Eglise orthodoxe, suivant en cela la sainte tradition de l'Eglise primitive, connaît sept sacrements. Dans ce nombre de sept, le père P. Florensky considère qu'il y a correspondance parfaite entre les dons de l'Esprit Saint et les sept principales fonctions de l'être humain: ce sont l'alimentation, la purification, la reproduction, le réchauffement de soi-même, l'écoute de la parole, la parole elle-même et l'autorité.

6.3. Selon le père Pavel Florensky, l'immuabilité de ces fonctions est, pour l'humanité, un gage d'équilibre, lequel est obtenu par la sanctification suprême de ces fonctions dans les sacrements. "Il y a sept sacrements parce qu'il y a sept éléments fondamentaux dans un être humain... C'est ainsi que se définissent les sept sacrements de l'Eglise: baptême, confirmation, sainte communion, mariage, extrême-onction, sacerdoce et pénitence. Pris collectivement, ces sacrements expriment la structure de l'homme. Les sept sacrements reflètent la trame de la vie et des activités de l'homme lui-même" (33).

6.4. Tout en reconnaissant l'importance et la nature essentielle de tous les sacrements dans l'Eglise, il en est un qui ressort plus particulièrement en raison de l'importance spéciale qu'il revêt dans le "rassemblement" du corps du Christ (34). Le mot même d'"Eglise" - "ecclesia", signifie "rassemblement". Et ce

"rassemblement" de tous dans le corps unique se réalise par le plus saint des sacrements: l'eucharistie. Saint Siméon le nouveau théologien (949-1032) a dit: "Comme il lui est impossible de s'incarner et de naître en chacun de nous,...il nous donne dans le sacrement cette chair pure qu'il a prise de la très précieuse Marie, mère de Dieu... et il s'unit de manière ineffable à notre essence et à notre nature, il nous déifie et nous devenons avec lui un seul corps, chair de sa chair et de ses os" (35).

6.5. En faisant des chrétiens "un seul corps" avec le Christ, l'eucharistie fait d'eux un seul corps les uns avec les autres. C'est ainsi que l'ensemble du corps du Christ croît et devient fort dans l'eucharistie. Voilà pourquoi la nature même de l'Eglise est "eucharistique" (36). Et c'est ainsi que l'on ne peut séparer l'eucharistie de la vie chrétienne.¹⁾ En vertu de cela, l'eucharistie devient une sorte de centre et de source de l'activité chrétienne dans l'Eglise et dans le monde. "Le caractère d'agape que recèle la communauté chrétienne, écrivait le père Pavel Florensky, et qui se réalise dans l'ecclesia des premiers chrétiens, dans la paroisse, dans la koinonia monastique, trouve son expression la plus élevée dans la cérémonie d'amour, ou agape, qui se termine par le partage du sang et du corps précieux. C'est dans ce centre de la vie ecclésiale qu'est la source qui nourrit toutes les autres activités de la vie de l'ecclesia" (37). En fin de compte, l'eucharistie englobe et façonne l'homme dans sa totalité, toute sa vie, son attitude envers Dieu, envers le monde, envers l'autre, "son prochain" (Lc 10, 29-37). Il importe de noter, que, dans la terminologie de l'Eglise, l'eucharistie est un sacrement que l'on ne peut aborder qu'avec crainte et respect, aussi ceux qui se préparent à le partager doivent-ils le faire avec un sentiment de crainte et de révérence, d'humilité et de contrition du cœur. Sinon, elle devient un feu dévorant, le jugement de Dieu, la mort pour l'homme (1 Cor. 2,30).

6.6. Si nous avons parlé de l'eucharistie, cela ne veut pas dire que nous accordions moins d'importance aux autres sacrements. Ils possèdent, pour l'homme, leurs caractéristiques propres et lui permettent d'obtenir, de différentes façons, les divers dons du Saint-Esprit. Par essence, ils relèvent tous de l'adoration; tous sont liés à la prière; et chacun d'entre eux est, à sa façon, "eucharistique" car, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, chacun a'eux fait entrer le chrétien dans la communion la plus étroite avec l'Eglise et joue un grand rôle dans son "inspiration". Selon les pères de l'Eglise, toute prière commune ressentie du fond du cœur "attire" l'Esprit Saint, qui illumine, purifie et éclaire ceux qui sont rassemblés au nom du Christ. L'église, qui est le lieu où sont spécialement dites les prières, devient une résidence de l'Esprit de Dieu et exerce son influence sur ceux qui s'y trouvent. C'est pourquoi aller à l'église, emplir son âme de l'atmosphère de la prière, assister aux cérémonies religieuses ou participer à la vie remplie de grâce de l'Eglise, ce sont là des caractéristiques très positives d'un chrétien, celles-ci faisant apparaître sa participation spécifique à l'Esprit de Dieu par rapport aux autres croyants ainsi que sa beauté spirituelle spécifique. Car "l'appartenance à l'Eglise est la beauté de la vie nouvelle dans la beauté incontestable - l'Esprit Saint" (38).

6.7. Le sacrement de l'eucharistie est le point central du service divin liturgique et donc aussi de toute la vie du peuple de Dieu, vivant dans l'Eglise. La liturgie ayant un caractère public, cela ne fait que souligner le fait que l'Eglise est la communauté des croyants. Aussi le facteur le plus important de l'existence de

¹⁾ Dans l'eucharistie, le chrétien reçoit un don spécial d'amour.

L'Eglise sur la terre est-il précisément que la communauté du Christ existe "en ce qui est commun, harmonieux et fraternel", sur la base de la foi, de l'espérance et de l'amour. Le sacrement des sacrements, qui se déroule dans cette triple relation interne, peut s'étendre par-delà les limites de l'Eglise, ainsi que l'a écrit le père Pavel Florensky (39). C'est ainsi que le service ecclésial devient "la liturgie au-delà de la liturgie ou après la liturgie", c'est-à-dire l'extension de l'esprit, le service qui lui est rendu par la vie et les oeuvres des croyants, sanctifié par la grâce des sacrements.

6.8. La dynamique que constitue le rassemblement avec le Christ et dans le Christ, appelée "catholicité dynamique" par la réunion de Chantilly (*), représente le moyen de renforcer le peuple de Dieu dans l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, c'est ainsi la méthode qui permettra d'étendre au monde entier le service des chrétiens.

6.9. Ainsi, le sacrement des sacrements, de même d'ailleurs que d'autres signes réels de la venue de l'Esprit Saint, devient la source du double témoignage chrétien dans le monde: à la fois par les actes personnels et par l'interconnexion des chrétiens dans le corps du Christ ou la communauté du Christ, le témoignage de l'unité des chrétiens dans l'orthodoxie et de la recherche de l'unité dans le mouvement œcuménique ainsi que le témoignage à l'égard de l'unité de l'humanité à laquelle Dieu a offert le salut universel (40).

(*) En avril 1979 a eu lieu à Chantilly une importante rencontre œcuménique rassemblant les représentants de la Conférence des Eglises européennes et du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE) de l'Eglise catholique romaine.

7. Dans la puissance de l'Esprit Saint

7.1. "Ainsi la beauté est nécessaire pour faire le bien dans le monde matériel, car seule la beauté peut balayer et vaincre les ténèbres malfaisantes de ce monde" (41). Mais comment la beauté agit-elle dans le monde? Principalement et de par un pouvoir spécial, elle agit dans l'homme, en tant qu'il est l'image de Dieu et sa plus grande créature, et par l'intermédiaire de l'homme. Pour cette raison, toute la création (Rom. 8,19-22) dépend de l'homme. Et plus l'homme est éclairé par l'Esprit Saint, plus la beauté de l'image de Dieu resplendit en lui et plus grande est l'influence qu'il exerce sur d'autres gens et sur le monde entier.

7.2. Antoine de Saint-Exupéry avait raison lorsqu'il écrivait: Il n'y a pas un seul homme qui n'influe pas sur d'autres hommes" (42). Effectivement, nombreux sont les liens qui unissent tous les hommes, Mais la nature de ces liens et celle de l'influence exercée par les hommes peuvent beaucoup varier d'un cas à l'autre. Les effets externes en sont évidents; c'est le cas de l'amitié, de la famille, des relations sociales ou internationales, etc. Mais les effets sur l'esprit ne sont pas aussi évidents. Pourtant, ils sont tout aussi réels que les effets externes et sont même plus efficaces (car ils constituent la source de toute action extérieure). Comme d'autres religions, le christianisme affirme le caractère premier de la nature spirituelle, non pas seulement pour ce qui concerne l'existence elle-même mais encore dans toutes les manifestations de la vie.

Le christianisme affirme par ailleurs la réalité ontologique de l'amour qui est beauté, et de cela découle sa force victorieuse, car Dieu lui-même est amour (1 Jn 4,8).

7.3. Ainsi apparaît-il qu'un chrétien qui demeure dans la puissance de l'Esprit Saint possède une énorme énergie propitiatoire et créatrice de grâce. Et tous ceux qui portent l'Esprit en eux-mêmes possèdent la valeur absolue pour l'Eglise et pour le monde! L'histoire de l'Eglise nous apprend qu'il n'y a jamais eu que peu de chrétiens de cette sorte, par rapport à la "masse commune des croyants". Mais cette minorité a toujours été le "bon levain" (Mt. 13,38) et, grâce à eux, les idées et les forces du bien, de la beauté spirituelle, de la vérité et de la sainteté ont pénétré dans la société humaine, transformant de nombreuses âmes et faisant des hommes de dignes membres de l'Eglise, de leur nation, de leur Etat et du monde dans sa totalité. Les effets de cette influence spirituelle exercée par les saints de Dieu et capable d'opérer des transformations dans l'âme des hommes se font sentir en premier lieu dans tous les aspects de la vie de l'Eglise elle-même. Saint Siméon le nouveau théologien a écrit: "Il brille dans ton coeur et ton esprit, et que ferait-il à une âme illuminée? Ne l'éclairerait-il pas et ne lui permettrait-il pas de le connaître, de savoir qui il est? En vérité, c'est bien ce qu'il advient, et ainsi se révèle la grâce de l'Esprit, et par lui et en lui sont révélés le Fils avec le Père. Et un homme les voit, autant qu'il lui est possible de voir et alors, d'une manière ineffable, il apprend d'eux les choses qui Leur appartiennent, il les proclame et les décrit à tout le monde, exposant les dogmes divins selon l'enseignement des pères de l'Eglise, qui ont compilé le symbole divin" (43). Les chrétiens inspirés par l'Esprit ont toujours exercé, sur d'autres aspects encore de la vie du corps de l'Eglise une influence toute égale en profondeur, en force et en importance décisive : sur l'aspect ascétique; sur l'"art" de la vie spirituelle, qui a été créé exclusivement par les oeuvres désintéressées des saints; sur l'aspect liturgique, qui est la structure de toute la vie cultuelle; sur l'aspect canonique, lequel englobe les normes applicables à la vie individuelle et communautaire ainsi qu'à la vie dans l'Eglise en général; sur l'art en général ainsi que sur d'autres aspects encore. Dans ce contexte, je voudrais faire remarquer l'aspect purement spirituel de cette influence qui est à la fois moins évident et moins bien connu, c'est-à-dire l'influence spirituelle de ceux qui, extérieurement, ne sont pratiquement presque jamais en contact avec le monde.

7.4. Je voudrais donner ici deux exemples intéressants d'expériences authentiques relatives au pouvoir spirituel des saints. Aux moines qui, ayant fait voeu de silence, lui demandaient de prier pour que cesse la guerre, saint Varsonofy le Grand écrivit: "... Beaucoup prient Dieu, qui aime les hommes, afin que tombe sa colère contre le monde.... Il y a trois hommes parfaits devant Dieu qui ont surpassé les mesures de l'humanité. Ce sont eux, et eux seuls, qui se tiennent entre l'holocauste et la paix, de telle sorte que Dieu ne détruira pas soudainement le monde dans sa totalité et, grâce à leurs prières, il tempère sa punition de pitié... Ils ont appris que cette colère durerait peu de temps. Aussi, priez ensemble avec eux. Les prières de ces trois hommes confluent à l'entrée qui mène à l'autel élevé du Père des lumières... et je crois que le monde leur est redevable d'une grande grâce, oui je le crois" (44). Le père Siluan (+ 1938), qui était moine au Mont Athos au début de ce siècle, écrivait: Un laïc prie juste un peu mais un moine prie sans cesse. Grâce aux moines, la prière ne s'arrête jamais sur la terre; et cela profite au monde entier, car le monde est

soutenu par la prière... Le monde est suspendu à la prière des saints; et un moine est appelé à prier pour le monde entier. C'est en cela que consiste son service..." (45) Il est compréhensible que l'on ne doute pas d'une telle expérience spirituelle, car la source et l'élément moteur de cette influence spirituelle exercée par le chrétien sur le monde, c'est la puissance de l'amour, qui conquiert toute chose. Saint Isaac le Syrien disait: "il existe un signe de ceux qui ont atteint la perfection: quand bien même ils seraient condamnés aux flammes dix fois par jour pour leur amour de l'humanité, ils n'en seraient pas encore satisfaits..." (46).

7.5. L'influence formatrice des chrétiens qui ont fait l'expérience personnelle de la puissance spéciale que donne la présence de l'Esprit Saint en eux-mêmes devient particulièrement évidente dans les contacts étroits que peuvent avoir des chrétiens avec le monde, dans toute la diversité de ses problèmes. On pourrait donner de nombreux exemples de la participation personnelle de saints - dont beaucoup étaient des moines - aux événements les plus décisifs et parfois dramatique de leur pays. Souvent, ils ont même été jusqu'à jouer un rôle décisif dans la détermination de l'orientation que devait suivre, par la suite, l'histoire de leur pays. C'est ainsi que le peuple russe chérit avec reconnaissance la mémoire de patriotes célèbres tels que le prince Alexandre Nevsky de Novgorod (XIII^e siècle), le métropolite Alexy de Moscou (XIV^e siècle), saint Serge de Radonezh (XIV^e siècle) qui a sauvé la Russie des Tartares qui menaçaient de la dévaster, et le patriarche Germogène de Moscou (XVI^e-XVII^e siècles) qui, au prix du martyre, a soulevé le peuple russe contre l'invasion étrangère, ainsi que bien d'autres encore. On pourrait appliquer à tous ceux-là ce qu'a écrit E. Trubetskoy à propos de saint Serge de Radonezh, qui avait donné sa bénédiction au prince Dimitri Donskoy de Moscou avant la bataille décisive à partir de laquelle la Russie a commencé à se libérer du joug insupportable de l'envahisseur: "Cet ermite et anachorète, qui avait consacré sa vie à la prière, s'est élevé au-dessus du monde, et pourtant il ne considérait pas l'ordre des choses profanes comme un domaine vain, indigne de son attention. Lui-même a lutté pour la paix, intercédant pour elle dans ses prières. Quant à ceux du monde, incapables de s'élever si puissamment dans la prière, il les a appelés à un fait d'armes, certes inférieur, mais pas moins noble ni valeureux pour autant. D'où il apparaît à l'évidence que la ferveur religieuse authentique engendre des esprits non point passifs mais actifs. Elle n'appelle pas les hommes à succomber aux forces du mal mais au contraire les emplit de courage et d'énergie pour les combattre.

7.6. "Pour le christianisme, renoncer au monde et s'en retirer revêt une grande valeur. Mais le renoncement au monde, tel qu'il est pratiqué par les saints et qui est considéré comme l'un des objectifs les plus élevés que puisse atteindre l'homme, consiste à renoncer aux avantages terrestres, à refuser les habitudes et les plaisirs égoïstes du monde, mais ne signifie en aucun cas renoncer à lutter contre le mal qui règne dans le monde; au contraire, le renoncement monastique est l'une des expressions les plus élevées de cette lutte" (47). Il est inutile de commenter longuement l'influence que peuvent avoir les saints sur la vie morale de la société. Exemples de beauté tant morale que spirituelle, inspirés par l'amour divin, ils ont gagné à eux et édifié, par leur vie, d'innombrables personnes. Mais ils n'ont fait que donner des exemples. Saint Isaac le Syrien disait: "Lorsqu'il trouve l'occasion de faire oeuvre de bien, l'homme de Dieu n'hésitera pas et n'attendra pas pour prouver, par ses oeuvres, son amour pour Dieu" (48). Et ces oeuvres, celles

des nombreux saints, ont été véritablement grandes et très efficaces. On notera avec intérêt ce qu'a écrit Gleb Uspensky (+ 1902), qui pourtant n'était guère en accord avec l'Eglise officielle. Dans l'un de ses livres, "Le pouvoir de la terre", il dit: "Il est certain que tous nos saints, ceux pour lesquels nous avons le plus grande vénération, ont été des gens extrêmement pratiques, énergiques, bons et sensibles. Saint Ekhon du Don a acheté des semences et des outils agricoles pour les paysans. Il a intergédé pour eux dans les prisons. Il donnait tout ce qu'il avait..." C'est là le plus bel exemple de la bonté humaine, qu'on la juge en fonction de la passion ou de l'attention accordée à son prochain ou en fonction de l'indignation ressentie à le voir dans les ténèbres, ou encore qu'on la considère comme une conception du christianisme. Il ne pouvait se satisfaire de son rang d'évêque ni se contenter d'édifier son peuple par ses paroles. Il a volontairement abandonné sa position dans la hiérarchie et s'est retiré dans un monastère où il avait l'occasion d'être plus proche du peuple et de manifester l'amour actif qu'il lui portait. L'aspect essentiel, c'est que nos saints ont essayé de changer les coeurs égoïstes pour en faire des coeurs pleins de compassion, d'élever les esprits et d'inspirer les coeurs. Les saints ont renoncé aux choses de ce monde mais ils n'ont vécu que pour le monde. Ils ont oeuvré dans le siècle; ils ont toujours été dans la foule; ils ne parlaient pas beaucoup, leur langage n'était pas condescendant, mais ils ont réellement travaillé" (49).

7.7. Cependant, bien que les saints aient un rôle tout particulier à jouer, cela n'en diminue pas pour autant la responsabilité individuelle des chrétiens non plus que celle de l'Eglise dans son ensemble, qui est le peuple de Dieu rassemblé, l'Eglise étant responsable de l'éducation de ses membres dans l'esprit de sainteté, selon les capacités et les dons de chacun de ces membres, qui sont appelés à tel ou tel service dans l'Eglise ou dans le corps du Christ. L'Eglise est la masse commune des croyants. La grâce de l'Esprit Saint descend dans le coeur de tous les membres de l'Eglise. S'appuyant sur la grâce qui leur donne la force, ils sont appelés à servir dans la mesure de leurs capacités. C'est là le chemin qu'ont suivi les saints et les justes pour arriver à la perfection, imitant en cela ce qu'a fait notre Seigneur Jésus-Christ au cours de sa vie sur la terre. C'est pourquoi l'on ne saurait ignorer la moindre des oeuvres accomplies, dans sa vie, par chaque chrétien. On pourrait, plus encore, dire: il est impossible de limiter les actions de l'Esprit Saint, car "le vent souffle où il veut ... ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3,8). Et cela signifie que, d'une manière positive ou négative - par vocation ou par admonition -, l'Esprit Saint est providentiellement à l'oeuvre partout et, par conséquent, celui qui, dans un pays quelconque, fait oeuvre de bien plaît à Dieu et reçoit la grâce fortifiante de l'Esprit Saint.

7.8. Tout oeuvre de bien faite par amour sacrificiel pour le peuple, pour la nation, pour la mère patrie, n'est possible que par l'action de l'Esprit Saint, aussi les chrétiens devraient-ils la considérer d'une manière positive. C'est ainsi que l'on découvre ici comment les chrétiens doivent coopérer dans les oeuvres de bien avec tous les gens de bonne volonté, avec tous les gens, même s'ils appartiennent à d'autres religions ou ne sont pas croyants. Mais cette coopération nous engage, nous, chrétiens, à bien des choses et, en premier lieu à notre vocation qui est d'être le "sel de la terre" et la "lumière du monde". C'est ainsi que se précise le sens de la vie chrétienne sur la terre: c'est acquérir l'Esprit Saint, c'est-à-dire, en luttant contre les péchés et les tentations, acquérir sa grâce, qui guérit, édifie, illumine les hommes et les aide en tout ce qui est bon et utile.

*. La liturgie après la liturgie

8.1. Les activités des saints de Dieu qui, dans la puissance du Saint-Esprit, se sont consacrés à la cause du salut du monde, doivent pousser les chrétiens à agir à leur tour. Mais nous qui, à la différence de ceux qui sont devenus parfaits, portons le trésor de l'Esprit dans des "vases d'argile" (2 Cor. 4,7) et non dans des "vases d'or et d'argent" (2 Tim. 2,20), nous pouvons cependant apporter notre propre contribution pour servir le monde. Saint Jean l'évangéliste l'a dit clairement: "A ceci nous avons connu l'amour. celui-là a donné sa vie pour nous et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères" (1 Jn.3,16).

8.2. De nos jours, le monde est devenu si petit que nul n'est vraiment plus étranger ou "éloigné". Tout homme est devenu un voisin, un "prochain". Et tous les hommes devraient devenir des frères, par simple nécessité physique. A ce propos, il faudrait peut-être réfléchir sur ces admirables paroles de saint Ephrem le Syrien: "Celui en qui demeure l'amour ne considérera personne comme un étranger, mais chacun est son prochain" (50), et ces paroles sont tout à fait d'actualité.

8.3. A notre époque, ce commandement que nous a donné le Sauveur et qui nous enjoint de servir notre prochain (Lc 10, 36-37) prend une nouvelle dimension, que l'on ne connaissait pas aux siècles précédents: c'est une dimension de globalité, ce commandement valant désormais pour l'ensemble du monde. Le chrétien de notre époque devra présenter son offrande à Dieu et aux hommes, non pas seulement en participant à la liturgie, non pas seulement en la célébrant sur l'autel de son propre cœur, non pas seulement en célébrant "la liturgie après la liturgie" (51), en prêchant le Christ et en participant au "sacrement d'un frère", c'est-à-dire en partageant les souffrances et les doléances de ses voisins, de ses compatriotes, de la société ou de l'Etat dans lesquels il vit, mais - et c'est précisément en cela que réside le caractère spécifique de notre époque - en célébrant une "liturgie", en prières, en paroles et en actes, pour le monde entier. Alors qu'autrefois notre planète n'était visible qu'en pensée et que l'on ne pouvait servir le monde que par le biais de raisonnements généraux et d'actions non coordonnées, désormais le monde entier est proche de chacun de nous, de chaque chrétien et, par conséquent, servir le monde devrait se faire d'une manière nouvelle, acquérir un caractère concret, à la fois spirituel et matériel. Il faut désormais effectuer la synthèse entre, d'une part, le service religieux et la prière et, d'autre part, l'aspect social, la volonté d'œuvrer pour la paix, ainsi que d'autres aspects importants de cette "cause commune" qui vise au bien de toute l'humanité.

8.4. Parmi les nombreuses facettes du service chrétien, la "liturgie après la liturgie" devrait trouver son expression dans les efforts que nous faisons, à titre individuel ou en commun, pour améliorer l'état de santé morale de la communauté chrétienne. A travers cela et au-delà, elle devrait également inciter les chrétiens à protéger l'humanité et la vie sur la terre des convulsions et d'une éventuelle élimination; à préserver la nature créée par Dieu; à contribuer, par l'exemplarité de leur vie, à l'amélioration des rela-

tions entre les nations, à l'établissement d'une nouvelle éthique politique, économique et sociale ainsi que d'un nouvel ordre de vie en général, sur la base d'une information ouverte et dénuée de préjugés; à lutter contre la pauvreté, la faim et la maladie chez ceux qui travaillent, qui souffrent ou qui sont opprimés; à harmoniser progressivement les droits et les devoirs de l'homme, tant dans sa vie personnelle que dans sa vie sociale; à veiller à ce que s'établisse une juste distribution, entre les différents pays, des ressources vitales du globe; à lutter pour que s'atténue la tension au niveau international, et à lutter pour le désarmement, ce qui est de la plus extrême importance de par le fait que la menace d'une annihilation totale dans une guerre nucléaire ne cesse de s'accroître, et bien d'autres choses encore.

8.5. A propos du dernier aspect que nous venons de citer, il n'est peut-être pas inutile de citer un extrait d'un article écrit par Dorotea Sülle, figure chrétienne bien connue de notre époque: "Nous étions agenouillés devant les bâtiments du Pentagone lequel, plus que tout autre chose, manifeste la puissance de ce monde, raconte-t-elle à propos d'une démonstration antimilitariste aux Etats-Unis. Un représentant officiel du Pentagone s'est approché lentement de nous et a longé notre rangée. Quelqu'un lui a crié: "Choisis la vie!" Entendant cela, l'homme, dans son uniforme gris, a simplement répondu: "Non!" (52).

8.6. Face à cette réponse froide, porteuse de mort, de tous les théoriciens et praticiens de l'annihilation de la vie, nous, chrétiens, nous disons calmement de ce pupitre: "Nous choisissons la vie". Et c'est aussi en cela que nous célébrons la liturgie après la liturgie.

Que le Saint-Esprit nous accorde sa grâce et nous aide à servir le monde. Mais, parfois, nous sommes trop égoïstes et trop inattentifs à notre vocation, qui est de servir notre prochain. Nous oublions que l'amour du prochain est un commandement de Dieu que nous devons appliquer, non pas seulement en paroles, mais en oeuvres d'amour à l'égard de notre prochain, qu'il soit proche ou éloigné - à l'égard de toute l'humanité. A notre époque égoïste et profane, nous avons perdu la capacité de sentir cet appel. Cependant, l'apôtre nous enjoint de "tirer bon parti de la période présente" (Eph. 5, 16) qui nous est donnée pour que nous puissions nous perfectionner et faire oeuvre de bien. Souvenons-nous de cela et, confortés par la puissance de l'Esprit Saint, montrons au monde et à notre prochain ce qu'est l'amour chrétien, afin de justifier notre vocation et notre nom de chrétiens.

9. L'Esprit Saint dans l'histoire du monde et de l'Eglise

9.1. J'aimerais maintenant attirer votre attention sur les témoignages bibliques relatifs aux actes de l'Esprit Saint dans l'histoire du monde et de l'Eglise, afin que nous puissions donner une signification plus profonde aux activités œcuméniques de notre Conférence et en particulier à son action en faveur de la paix.

9.2. A la toute première page de la sainte Bible, celle-ci nous parle de la puissance de l'Esprit, qui s'est révélée dès la création du monde. "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux". Ainsi donc, avant même le commencement de la vie, l'Esprit Saint planait au-dessus de la matière primordiale qui était dans le chaos, lui accordant le pouvoir de donner la vie, ainsi que la beauté et l'harmonie. Pour utiliser un langage plus moderne, c'était la Pentecôte cosmique qui a sanctifié le monde, la nature, et toute la création de Dieu. C'est pourquoi, dans le Credo de Nicée-Constantinople que nous confessons, nous appelons l'Esprit Saint "Seigneur et Source de Vie".

9.3. On pourrait qualifier de deuxième Pentecôte l'oeuvre de l'Esprit Saint à l'égard de l'homme. Elle eut lieu au moment où celui-ci fut créé. On lit, en effet: "Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant" (Gen. 2,7), fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est ainsi que le couronnement et le miracle de la création, le phénomène de l'Esprit sur la terre, créateur actif de l'histoire, l'homme à qui Dieu "a soumis le monde à venir" (Heb. 2,7), c'est lui qui a eu l'honneur d'être fait à l'image du Dieu trinitaire. Grégoire du Sinaï, ascète orthodoxe et auteur d'écrits spirituels (XIIIe-XIVe siècles) a dit: "L'homme possède l'intelligence, la parole et l'esprit. L'intelligence parle par la parole et la parole se révèle par l'esprit. C'est ainsi que l'homme est porteur d'une image lointaine de la Trinité ineffable et source de vie, qui révèle la création dans l'image de Dieu: intelligence - Père, parole - Fils, esprit - Saint Esprit" (53). D'où les trois éléments de la structure spirituelle de l'homme, qui est le fondement de l'anthropologie chrétienne. C'est pourquoi l'intégration spirituelle de l'homme revient, en même temps, à restaurer son caractère trinitaire, sa nature de porteur de l'Esprit divin.

9.4. Il est certain que la Chute a troublé l'image première de Dieu dans l'homme et a provoqué une profonde aliénation de ce dernier vis-à-vis de Dieu. Cependant, il demeurait, dans la race humaine, un certain nombre de gens qui étaient porteurs de l'Esprit, qui gardaient la foi dans le Dieu un. Ce furent les patriarches, les prophètes et les prêtres de l'Ancien Testament, ainsi que d'autres, qui étaient remplis de grâce et par l'intermédiaire desquels l'Esprit Saint a continué à influencer sur le cours de l'histoire de l'humanité.

9.5. Les générations passèrent, les millénaires passèrent, pendant que se poursuivait ce processus d'éducation spirituelle, qui consistait à préparer les hommes à accepter la grâce de l'Esprit. Et puis vint le moment où l'ange dit à la Vierge Marie: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu" (Lc 1, 35).

9.6. C'est à son baptême, dans le Jourdain, que le Christ, notre Sauveur, dans sa nature humaine, a reçu la plénitude des dons de l'Esprit Saint, lorsqu'il est descendu sur lui comme une colombe (Mt. 3,16); et cette descente du Saint-Esprit sur le nouvel Adam a constitué la base de la Pentecôte universelle à venir. Mais, pour cela, il était nécessaire que s'accomplisse non seulement l'acte rédempteur du Christ Sauveur, mais encore la glorification de sa nature humaine dans la résurrection et l'ascension au ciel, où il est assis à la droite du Père. Et c'est alors seulement de là que, après avoir défié et glorifié la nature humaine jusqu'à la fin, le Fils de l'homme (Mt 18,11) a envoyé l'Esprit Saint depuis le Père céleste à toute l'humanité. C'est ainsi que, avant son Ascension, il leur enjoignit de ne pas quitter Jérusalem mais d'y attendre ce que le Père avait promis, "ce que, dit-il, je vous ai appris. Jean, lui, a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours... Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre"(Ac. 1, 4-8).

9.7. Puis arriva le jour historique tant attendu de la Pentecôte universelle - la descente du Saint-Esprit et la naissance de l'Eglise du Christ sur la terre. "Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu, elles se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint" (Ac. 2,1-4).

9.8. Après la descente de l'Esprit Saint, les apôtres reçurent une grande force, qui ne connaissait pas d'obstacles, et c'était la force divine de l'Esprit Saint, ce qu'attestait un signe spécial: la descente de l'Esprit Saint s'était accompagnée d'"un bruit tel que celui d'un violent coup de vent" (Ac. 2,2) et ils furent "revêtus de la forme d'en-haut" (Lc. 24,49). Les apôtres devinrent de nouveaux hommes: nés à nouveau et renouvelés par la grâce; alors qu'ils étaient auparavant craintifs, hésitants et qu'ils manquaient de foi, ils devinrent d'ardents confesseurs de la foi, ils se mirent à proclamer l'Evangile sans que rien ni personne ne pût les en empêcher. Les langues de feu qui étaient descendues sur eux étaient le signe de la puissance du verbe qu'ils sont allés transporter dans le monde entier. On peut juger de la force de la prédication apostolique à l'influence qu'elle exerça sur les esprits et les cœurs des gens. C'est ainsi que, le jour de la Pentecôte, après avoir écouté saint Pierre prêcher et "accueillant sa parole, ils se firent baptiser. Il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes" (Ac. 2,41) et, quelque temps plus tard, "le nombre des fidèles, en ne comptant que les hommes, fut d'environ cinq mille" (Ac. 4,4) et "des croyants de plus en plus nombreux s'adjoignaient au Seigneur, une multitude d'hommes et de femmes" (Ac. 5,14). Quant à savoir comment la force de l'Esprit Saint a pu influencer ces âmes humaines de façon si irrésistible, c'est là quelque chose qui demeure pour nous un mystère.

9.9. Nous croyons que le Saint-Esprit, de façon visible ou invisible, poursuit aujourd'hui encore son oeuvre de salut dans le monde. Et nous, chers frères et soeurs, qui représentons différentes Eglises et la chrétienté, c'est de cette même force efficace et bienveillante de la Pentecôte que nous vivons. Tout ce qui se fait dans l'Eglise - les sacrements, les prières, les cérémonies religieuses - c'est toujours la descente dans le monde des langues de feu de la Pentecôte, c'est toujours l'oeuvre de l'Esprit Saint. Notre riche expérience spirituelle, les vertus de toutes sortes, la sainteté et l'amour chrétien que nous manifestons en nous mettant au service de notre prochain et de toute l'humanité, ce sont là autant de manifestations de la puissance de la Pentecôte, ce pinacle d'amour de la Trinité source de vie. Et cela est vrai. "Lorsque la réalité terrestre révèle la réalité divine, ils se produit ce que, en religion, on appelle le sacrement. Par conséquent, l'Eglise elle-même, avec toutes les manifestations de sa vie qui sont autant de sacrements, est le sacrement total qui, n'ayant pas de limite, s'accomplit sur l'ensemble du monde et l'ensemble de l'humanité, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles. Car le pouvoir de l'incarnation est invincible et la descente de l'Esprit-Saint dans le monde est inaliénable" (54).

9.10. Depuis la Pentecôte, toute la vie de l'Eglise se déroule sous l'inspiration de l'Esprit Saint: sa vie d'autorité ("l'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé..." Ac. 15,28), sa vie sacramentelle ("vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit" Eph. 2,22) et sa vie morale ("laissez-vous guider par l'Esprit... puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir" Gal. 5, 10-25).

9.11. Nous avons dit précédemment que, au moment de la création du monde, la puissance vivifiante de l'Esprit Saint avait influé sur l'établissement du monde physique. Mais, en particulier après la Pentecôte, son omnipotence s'est révélée dans le monde moral, c'est-à-dire dans la vie de l'individu, de la société et de l'humanité tout entière. Le Christ a racheté, purifié et rétabli la nature humaine, qui est commune à chacun, et l'Esprit Saint transforme moralement chaque être humain, fait de lui le temple de Dieu et y réside, favorise la croissance de l'esprit et de l'intelligence, édifie l'homme en chaque vérité et accorde des dons spirituels dont celui-ci tire profit: à l'un il donne la connaissance, à l'autre la foi, à certains il donne le don de guérison, à d'autres le pouvoir d'interpréter les langues, et il dispense bien d'autres dons encore (1 Cor. 12, 7-11), afin que les talents des hommes puissent se révéler dans leur plénitude.

9.12. Ne faudrait-il pas expliquer par l'influence bienveillante exercée par l'Esprit Saint sur les hommes la maturité culturelle dont est imprégné le christianisme européen et mondial? Sa contribution s'est fait sentir dans tous les domaines de la créativité humaine. On retrouve encore, tant à l'Est qu'à l'Ouest, l'héritage inestimable de l'oeuvre créatrice des chrétiens, que ce soit dans la littérature, l'architecture, l'iconographie, la peinture, la musique, dans tout ce qui enrichit le trésor de la culture humaine.

La force extrêmement puissante de l'Esprit Saint englobe tout, elle s'étend à tous les aspects de la vie de notre monde, la transforme, tout au long du processus historique de la lutte entre le bien et le mal.

9.13. On notera que l'un des premiers effets de l'inspiration qui a guidé l'Eglise primitive a été l'organisation, inconnue jusqu'alors, des communautés chrétiennes dans le domaine économique. "Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun" (Ac. 2,44-45). "La multitude des croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun" (Ac. 4,32). Il ne s'agit pas là d'une description du modèle ultime de structure sociale, mais il n'en reste pas moins que cette organisation donnait une orientation de l'attitude que devaient adopter les chrétiens à l'égard des problèmes de justice sociale parmi le peuple, considérés du point de vue économique. Ce problème est finalement devenu si important que même l'humanité actuelle s'efforce encore de le résoudre: c'est ainsi qu'elle s'efforce de construire une société qui éliminerait l'exploitation, l'égoïsme, l'inégalité, et dans laquelle serait possible une juste distribution des biens matériels, ainsi que le vivaient les premiers chrétiens.

9.14. De plus, dès le début de l'existence de l'Eglise, les chrétiens se sont vu confrontés à un problème plus grave encore, si l'on peut dire, au problème éternel: comment préserver la paix entre les gens et les peuples? Les prophètes de l'Ancien Testament avaient déjà proclamé les idéaux de paix et exprimé l'espoir que pouvaient inspirer les possibilités d'atteindre ces idéaux. Le Christ Sauveur a enjoint à ses disciples d'être des artisans de paix, "car ils seront appelés fils de Dieu" (Mt. 5,9). Mais depuis que l'Esprit, le consolateur, est venu dans le monde, ce problème capital de la paix exige la participation active des chrétiens et ne peut être résolu sans cette participation car, pour eux, la nouvelle loi d'amour est devenue la norme qui doit régir les relations entre les hommes. Saint Paul a dit: "L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné" (Rom. 5,5). "Que le Dieu d'espérance vous emplisse de toute joie et de toute paix dans la foi afin que, par la force de l'Esprit Saint, vous débordiez d'espérance" (Rom. 15, 13), "pour vous faire voir quelle espérance vous œuvre son appel" (Eph. 1,18).

9.15. La présence de l'Esprit Saint dans l'Eglise et dans le monde nourrit notre espérance de voir le monde devenir plus parfait. En cela, nous trouvons la joie en même temps que nous prenons conscience qu'il est de notre devoir de participer à ce processus. Saint Paul nous a appelés à participer pratiquement à la mise en œuvre du "programme de l'Esprit": "le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, maîtrise de soi et douceur" (Gal. 5, 22-23). Dans cette liste des fruits de l'Esprit Saint, on trouve non seulement le code moral du chrétien,

mais également le reflet des dons de sanctification spirituelle qui sont inhérents à sa nature et qu'il est appelé à donner généreusement au monde, pour l'établissement d'un meilleur système de vie en société et pour l'élimination de toutes les choses mauvaises de la vie.

9.16. Au cours de l'histoire, les chrétiens qui ont essayé d'exécuter cette mission, cette oeuvre de paix avec toutes les responsabilités qu'elle implique, ont connu une longue suite de difficultés. Mais l'Esprit Saint a toujours accordé la force nécessaire pour poursuivre cet objectif fixé par Dieu. En notre vingtième siècle, les Eglises se trouvent à une étape capitale de l'accomplissement de cette mission de salut dans le monde moderne. Car aujourd'hui se pose à nous une alternative terrible, soit une vie dans la paix, soit l'holocauste nucléaire. Un jour, par l'intermédiaire de Moïse, le Seigneur a dit à son peuple: "Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez" (Deut. 30,19). Et maintenant, par l'intermédiaire de son Esprit Saint, il nous appelle clairement à choisir la vie, et à le faire sans retard.

9.17. Cette assemblée d'Eglises chrétiennes venant de tout le continent européen et réunies ici en Crète, c'est un signe des temps positif. Car c'est bien la grâce du Saint-Esprit qui nous a rassemblés ici, afin que nous contribuions, selon nos possibilités, à résoudre tant les problèmes qui se posent à l'Eglise que ceux qui se posent à l'échelle de l'humanité tout entière, dans l'intérêt à la fois de la communauté oecuménique et de la paix parmi les nations.

9.18. Tournons-nous maintenant vers les activités de la KEK, considérons-les à la fois en rétrospective et en perspective et voyons comment ces activités confirment à l'évidence que cette organisation oecuménique internationale a beaucoup fait, qu'elle fait beaucoup et qu'elle fera sans doute plus encore à l'avenir au service de la paix et de l'unité des chrétiens, dans la mesure où elle aide l'Europe à résoudre ses problèmes les plus aigus.

10. Les vingt ans de la Conférence des Eglises européennes

10.1. Cette réunion, cette huitième Assemblée, la première à être organisée dans un pays orthodoxe, permet à la Conférence des Eglises européennes de fêter le vingtième anniversaire de son activité oecuménique et de son action en faveur de la paix. Cela doit nous inciter à considérer le chemin parcouru par cette organisation et à évaluer les résultats qu'elle a obtenus.

10.2. La Conférence des Eglises européennes a été constituée en 1959, à l'initiative de certains chrétiens dont nous nous souvenons avec reconnaissance et pour qui nous prions.

Au départ, la Conférence servait simplement de lieu de rencontres oecuménique et fraternelles entre les chrétiens d'Europe. A l'époque, elle n'avait pas de Constitution, ni de structure interne bien définie, ni de centre permanent. C'est pourquoi, au cours des

premières années de son existence, il était difficile de définir l'orientation générale des activités de la Conférence. A les considérer maintenant, on a conscience d'un sentiment de consternation devant la quantité et la complexité des problèmes qui se posaient alors, d'autant plus que venait s'y refléter la diversité des intérêts des membres et de leurs positions abstraites, tant théoriques que philosophiques.

10.3. C'est avec un sentiment d'amour fraternel que, par le passé, l'Eglise orthodoxe russe a sincèrement exprimé son intérêt pour les activités de la KEK. Par exemple, le Concile local de notre Eglise notait, en 1971: "Nous ne pouvons affirmer que les activités de la Conférence des Eglises européennes se soient toujours déroulées sans problème, ni aient toujours été couronnées de succès. Nos participants se sont parfois heurtés à de l'incompréhension, à de l'indifférence, à des préjugés ou même à de l'hostilité pour tout ce qui concerne le service que pourraient rendre les Eglises d'Europe en notre époque troublée. Ces difficultés sont compréhensibles, car c'est en Europe que se trouve la ligne de partage entre les deux systèmes sociaux dans lesquels les Eglises d'Europe vivent et remplissent leur mission. Dès le début, l'Eglise orthodoxe russe a encouragé les Eglises européennes réunies dans la KEK à adopter une attitude réaliste à l'égard de toute chose et à ne pas se soustraire à leurs responsabilités, leur devoir étant de servir la cause de la consolidation de la paix et de la coopération entre tous les peuples d'Europe. Ce fut là un processus difficile.

A l'heure actuelle, poursuit le même Concile local de notre Eglise, nous pouvons dire avec satisfaction, sur la base en particulier des résultats de la VI^e Assemblée qui s'est réunie récemment à Nyborg, que cette Conférence devient de plus en plus une association d'Eglises chrétiennes qui, par son témoignage et son service, contribue au développement de la vie de la chrétienté en Europe, l'encourage dans le rôle qu'elle doit jouer pour que s'établissent des relations pacifiques entre les états d'Europe et l'incite à servir la paix internationale en général" (55).

10.4. Grâce à l'influence de la grâce invisible - mais réelle - de l'Esprit Saint, la Conférence des Eglises européennes a, au cours de ces vingt dernières années, réussi à résister aux tentations que lui offraient les divergences d'opinion et d'arguments et, dès la première rencontre des chrétiens d'Europe, qui a eu lieu à Nyborg (Danemark) en 1959, elle a montré son caractère de communauté oecuménique importante, possédant une certaine autorité et s'étendant à toute l'Europe, puisqu'elle rassemble 112 Eglises membres représentant 27 pays de notre continent. La Conférence des Eglises européennes est désormais un lieu de rencontres oecuméniques pour les Eglises, qui restent libres dans leurs décisions et leurs actions, un lieu où elles peuvent discuter de leurs problèmes communs, un lieu où les chrétiens d'Europe peuvent définir les méthodes et les moyens qu'ils emploieront pour poursuivre leurs activités de chrétiens, afin que s'accomplisse l'Evangile du royaume de Dieu. Le temps a montré que la nouvelle semence d'oecuménisme chrétien, semée il y a

vingt ans sur le continent européen, a trouvé un sol favorable et, sous l'influence et l'inspiration du Saint-Esprit, elle a sorti des pousses et maintenant porte les bons fruits de l'Esprit dont parlait saint Paul dans l'Épître aux Galates (5,22-23).

10.5. Il ne faut pas oublier que la Conférence des Eglises européennes est née et a grandi à une époque difficile. Le monde traversait une période dangereuse, celle de la "guerre froide", qui aurait pu précipiter l'humanité dans le terrible abîme d'une nouvelle guerre mondiale. C'est parce qu'il se rendaient compte du danger que constituait une telle situation que les participants à la Conférence des Eglises européennes en sont venus à considérer cette organisation comme un moyen de contenir les vagues de la "guerre froide", dans l'intérêt de la paix. Il ne fait pas de doute que la KEK a contribué de façon remarquable et considérable à défendre la cause de l'élimination de la guerre et de la consolidation de la paix et de la coopération entre les états et les nations d'Europe.

10.6. C'est ainsi que, dans la mesure où elle s'est efforcée d'amener les Eglises chrétiennes de l'Europe de l'Ouest et de l'Est à se comprendre mutuellement, la Conférence des Eglises européennes a joué le rôle d'un pont entre l'Est et l'Ouest et elle a contribué à ouvrir la voie qui mène à la confiance mutuelle, la coopération et la coexistence pacifique entre les pays, malgré les différences de structures qui caractérisent ces derniers. En même temps, la Conférence a démontré qu'il était possible d'établir un dialogue œcuménique fructueux entre les représentants du christianisme européen et, par là-même, elle a stimulé la coopération pratique entre chrétiens, sur la base du service qu'il leur incombe, en commun, de rendre aux peuples d'Europe et à toute la communauté humaine.

10.7. Il est certain que ce qu'a fait la Conférence des Eglises européennes pour mettre en pratique les commandements de l'Évangile l'a en tout cas été en fonction des exigences urgentes imposées par notre époque, parce que, tant pour les chrétiens de l'Europe de l'Est, où prévaut ce nouveau système politique et économique qu'est le socialisme, que pour ceux de l'Europe de l'Ouest, qui vivent dans le système capitaliste, l'Évangile du royaume de Dieu demeure le seul et même Évangile, c'est-à-dire qu'il constitue la ligne directrice unique et commune en fonction de laquelle tous ces chrétiens orientent leur vie. Cette unicité de l'orientation chrétienne contribue à unir les chrétiens dans la foi et le service. Le fait qu'ils appartiennent à tel ou tel système politique ou socio-économique ne prive en rien les chrétiens de leur liberté de suivre le Seigneur sur le chemin qui mène au salut ni d'accomplir la volonté du Père qui est dans les cieux. Cela signifie que, en suivant le Christ, nous entrons, par la grâce de sa perfection morale, dans le domaine sans limite de l'amour de Dieu, qui englobe tous les hommes, toutes les sociétés et tous les systèmes, l'ensemble du monde temporel et du cosmos. C'est cet amour qui exige des chrétiens une réponse totale et des sacrifices tels que ceux que le Christ a proclamés du haut du calvaire. Le chemin que doivent suivre les Eglises

est celui de la perfection, dans le cadre de la vie de chacune d'elles, celui sur lequel mûrissent les fruits des vertus chrétiennes et où le chrétien peut accumuler en lui la force morale que possédait le Christ, lui qui nous a appelés à prendre courage au nom de la victoire du bien infini qu'il a apporté au monde.

10.8. Le service sacrificiel de l'unité chrétienne dans l'amour ainsi que la paix, le progrès et la prospérité en Europe, voilà quels ont été les principaux objectifs vers lesquels ont tendu pendant vingt ans les efforts et les travaux de la Conférence des Eglises européennes, qui vit dans la foi au royaume de Dieu à venir, royaume de "justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rom. 14,17).

10.9. Par manque de temps, nous ne pouvons rappeler tout ce qu'a fait la Conférence des Eglises européennes au cours de tant d'années. C'est pourquoi, si vous me le permettez, chers frères et soeurs, je me contenterai d'attirer votre attention sur les aspects les plus importants de la masse de travail qu'elle a effectué.

11. Aspects théologiques

11.1. On ne saurait concevoir la Conférence des Eglises européennes sans une théologie qui permette à la fois de mettre en valeur les principes évangéliques qui ont inspiré ses activités et d'orienter les Eglises qui la composent vers une action concertée. Au départ, la Conférence des Eglises européennes ne disposait d'aucune base théologique commune, étant donné que les chrétiens membres des Eglises européennes ont des idées souvent bien différentes sur de nombreux problèmes d'ordre ecclésiologique ou théologique. Cependant, un dialogue théologique permanent ainsi que de fréquents échanges ont permis à sa IV^e Assemblée d'approuver une Constitution dont le premier paragraphe, qui constitue une base théologique, dit que les membres de la Conférence peuvent être des Eglises "qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures et qui pour cette raison s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit".

11.2. Depuis lors, les questions d'ordre théologique sont devenues l'une des principales préoccupations de la Conférence des Eglises européennes. Toute une série de problèmes théologiques ont été et continuent d'être discutés lors de ses Assemblées, des réunions communes du Presidium et du Comité consultatif, dans des groupes de travail et des groupes ad hoc et à l'occasion de différents colloques spéciaux. Un Département d'études, créé par la VII^e Assemblée, a donné à la KEK la possibilité d'élargir le champ de ses études, tout en les approfondissant. Sous l'autorité d'un directeur des études, il a été possible d'exécuter avec succès un vaste programme de recherches et de mettre sur pied un Service de documentation, ce qui a permis d'aborder un large éventail de pro-

blèmes théologiques. La publication régulière du Service de documentation offre aux Eglises membres une remarquable possibilité de s'informer mutuellement de l'évolution de la pensée théologique. En un mot, des études théologiques intensives se poursuivent à tous les niveaux de la Conférence des Eglises européennes.

11.3. En tout premier lieu, la KEK accorde une attention toute particulière aux travaux relatifs à la Bible, laquelle est la source originelle de la Révélation divine et cela pour toutes les confessions. Tous ceux qui, à l'occasion des différentes réunions organisées par la KEK, se sont chargés de l'étude biblique ont tiré leur théologie du Livre de vie. Ce sont également des théologiens de renom qui sont responsables des études bibliques de cette Assemblée. Et, bien évidemment, ces études constituent autant d'impulsions données à la réflexion théologique et elles lui montrent dans quelle direction chercher la solution des problèmes importants qui se posent au monde d'aujourd'hui.

11.4. Malgré les différences séparant nos principes confessionnels respectifs et les méthodes que nous employons pour faire de la théologie, il n'en reste pas moins que nous disposons d'un critère commun de théologie. Ce critère veut que la théologie ne demeure pas une réflexion abstraite et théorique. Il s'agit plutôt que la théologie soit fonction de la relation réciproque existant entre notre foi et notre vie de tous les jours dans le monde qui nous entoure. Grâce aux efforts d'esprits imprégnés de la foi, la théologie devrait clarifier et formuler les principes de la foi chrétienne, elle devrait renforcer la base oecuménique de la KEK.. Elle devrait révéler ce que signifie le parti pris par le Christ, qui s'est mis au service du salut du monde, et elle devrait procéder à l'évaluation, en fonction de l'Évangile, de différents événements et actions. Elle devrait proposer un enseignement exact de l'action de l'Esprit Saint dans l'Eglise et dans le monde.

11.5. Nous nous réjouissons sincèrement des progrès accomplis dans la réflexion théologique que poursuit la Conférence des Eglises européennes et qui a permis de préparer et de discuter le thème de notre Assemblée: "Le Saint-Esprit, puissance de liberté". Cela nous montre une fois encore que l'on ne peut séparer la théologie et notre foi chrétienne ni de notre temps ni des situations concrètes qui se présentent dans la vie de notre monde et que, par ailleurs, la théologie peut et doit être une force mobilisatrice qui soutient l'aspiration de l'humanité à vivre dignement dans un monde de paix, de justice et de fraternité.

11.6. La Conférence des Eglises européennes s'est également attachée à étudier, d'un point de vue théologique, la question de la combinaison des dimensions verticale et horizontale de la foi et de l'action des chrétiens. Ces deux aspects sont inséparables et cela tient au fait que notre Seigneur Jésus-Christ a racheté l'humanité et a révélé son amour pour elle, appelant ainsi les hommes à s'aimer les uns les autres. Pour l'homme, le service chrétien,

c'est servir le Christ lui-même qui, par les dons du Saint-Esprit, inspire en nous l'amour. C'est pourquoi, pour le chrétien, on ne peut faire de distinction entre servir Dieu et servir les hommes, et ce second aspect implique que nous devons nécessairement participer à la vie réelle du monde, dans toute sa complexité.

11.7. Au cours de ces dernières années, la KEK s'est également efforcée d'approfondir la théologie de la diaconie sociale et pratique, c'est-à-dire de faire apparaître qu'il existe un lien étroit entre servir les hommes et glorifier Dieu. En d'autres termes, il s'agissait de se concentrer sur la diaconie en tant qu'elle est la manifestation de la foi dans les oeuvres de bien, parce que "c'est par les oeuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule" (Jc 2,24). La diaconie peut revêtir des formes très diverses: certaines d'entre elles ont été mises en évidence par le Sauveur lui-même (Mt 25, 35-36), d'autres apparaissent en fonction de situations particulières, lorsqu'il apparaît nécessaire que nous manifestions notre amour pour notre prochain ou que nous aidions spirituellement ou matériellement des hommes dans le besoin. La diaconie sociale vise à faire régner la justice sociale là où elle est déficiente ou lorsqu'elle est violée. Dans notre monde, il est encore bien des pays qui ont besoin de diaconie sociale.

11.8. La diaconie pratique, c'est aussi servir la paix.

L'ère chrétienne s'est ouverte sur des nouvelles de paix: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" (Lc 2, 14). Depuis cette époque, l'un des premiers devoirs des chrétiens est de servir la cause de la paix, parce que, eux aussi, ils sont membres de la famille humaine, parce qu'ils vivent des dons du Créateur et parce qu'eux-mêmes, comme tous les habitants de la planète, ont besoin de paix. Nous savons que la paix est quelque chose qui concerne en premier lieu les relations entre les états et les peuples d'Europe et du monde entier. Les Eglises ne sont pas des organisations politiques, mais elles disposent de telles ressources spirituelles et elles jouissent d'une telle autorité morale qu'elles peuvent et doivent contribuer au maintien de la paix et de la vie sur la terre, laquelle est menacée par une catastrophe militaire. L'un des documents de la Conférence des Eglises européennes contient une phrase remarquable qui dit: "A l'heure actuelle, il existe une possibilité d'établir un système de sécurité en Europe, bien qu'il s'agisse là d'une entreprise politique; les Eglises sont appelées à encourager la recherche de la paix, et c'est la raison pour laquelle elles veulent participer activement à l'établissement de la paix et de la sécurité en Europe et dans le monde entier" (56). Nous sommes fermement convaincus que, dans le cadre de leurs possibilités, les Eglises chrétiennes continueront, dans la force de l'Esprit Saint, à progresser encore dans cette voie et ainsi à mieux servir, dans un esprit évangélique, la cause de la paix sur la terre. Quant à ceux

qui les seconderont dans cette noble tâche, ce sont tous les hommes de bonne volonté qui luttent avec désintéressement en faveur de la paix universelle, poussés par leur conscience, parce que "la réalité de cette loi est inscrite en leur coeur" (Rom. 2,15).

11.9. Le problème de la crise écologique occupe et doit effectivement occuper une place particulière dans la théologie de la Conférence des Eglises européennes. A notre époque de progrès scientifico-technologique, ce problème est devenu particulièrement aigu. Des avertissements sont donnés de partout, ce sont autant de signaux d'alarme qui attirent notre attention sur le sort de la flore ou de la faune. Les coups portés à l'équilibre écologique de la nature mettent en danger la vie de toute l'humanité. Mais que peut faire la diaconie des Eglises dans le domaine de la protection de l'environnement? Comme on le sait, les Eglises ne disposent pas d'un arsenal scientifico-technologique. C'est pourquoi elles doivent plutôt contribuer à améliorer spirituellement tant la conscience humaine que les relations sociales, de façon à contribuer à éviter que l'évaluation technologique n'ait des effets néfastes sur l'environnement.

11.10. La foi chrétienne a une attitude positive à l'égard du progrès scientifico-technologique et l'accepte en tant que tel dans la mesure où elle y voit l'accomplissement du plan de la divine Providence, qui offre à la société humaine une infinité de possibilités de se développer et de devenir plus parfaite (cf. Gn 1,28). Les chrétiens eux-mêmes participent à ce processus, dans leur travail quotidien et dans leurs activités créatrices. Les saintes Ecritures ne soient, dans le progrès technologique en tant que tel, rien de fatal, parce que ce n'est pas un robot technocrate qui est au poste de commande, mais l'homme lui-même. Le Seigneur a mis la création tout entière à la disposition de l'homme et lui a enjoint de "cultiver et garder" (Gn 2,15) la nature, c'est-à-dire l'environnement. Par conséquent, le progrès technologique est géré par l'homme et il dépend de lui. C'est pourquoi l'on ne saurait séparer l'évolution de la technologie du progrès de la société humaine dans son ensemble. Quant à savoir si le progrès technologique sera humain ou inhumain, ce sont les relations sociales qui en décideront. Le christianisme et l'humanité progressiste sont contre la technologie de la guerre, car elle menace d'annihiler le monde, mais bien plutôt en faveur d'une technologie mise au service du bien de tous et qui assure à l'humanité la prospérité et un avenir pacifique. Les Eglises, ainsi qu'un baromètre, devraient suivre l'évolution du progrès technologique et élever leur voix pour protester si la technologie vient à être utilisée au détriment de la société et de l'homme.

11.11. Dans un autre domaine, deux colloques de la KEK ont apporté une contribution considérable du point de vue théologique: je veux parler de celui qui a eu lieu à Genève, en 1976, sur "La théologie européenne mise en question par la communauté oecuménique mondiale", ainsi que de celui qui s'est tenu à Sofia, en 1977, sur

le thème: "Vers une communauté conciliaire des Eglises". L'ecclésiologie, qui est du point de vue oecuménique un problème théologique important, a fait l'objet de discussions et de considérations très complètes à Sofia. Nous savons tous que ce sont les questions ecclésiologiques qui présentent les plus grandes difficultés dans le dialogue théologique de notre époque. Il est cependant un élément prometteur, et c'est le fait que les Eglises membres de la Conférence des Eglises européennes ont abordé l'étude de ce thème difficile sans ignorer la position particulière de chacune des Eglises membres.

11.12. C'est ainsi que la théologie de la Conférence des Eglises européennes ne cesse de se développer et s'attaque à des problèmes de plus en plus fondamentaux. Cela n'est pas inutile pour définir quelle doit être l'attitude des chrétiens à l'égard des principaux problèmes qui se posent à notre monde. C'est également là quelque chose qui peut nous ouvrir de nouveaux horizons dans le domaine théologique et aussi favoriser l'unité des chrétiens.

.../...

12. Contributions à la paix

12.1. Le prophète Isaïe, déjà, disait à propos de l'avenir de l'humanité: "La justice produira la paix et le droit une sécurité perpétuelle. Mon peuple habitera un séjour de paix, des habitations sûres, des résidences tranquilles" (Is 32, 17-18). Par la bouche du prophète Osée, voici comment le Seigneur annonce la transformation radicale du monde: "...l'arc, l'épée, la guerre, je les briserai dans le pays, et je t'y ferai dormir en sécurité" (Os 2,20). Ces paroles prophétiques contiennent l'idéal humain d'une paix durable et éternelle sur la terre.

12.2 Chers amis, nous savons tous qu'un homme est vivant tant que son coeur continue de battre. La paix est le coeur de l'humanité tout entière qui, sans elle, ne peut vivre. Pendant des milliers et des milliers d'années, l'humanité a voulu être libérée de cette maladie de la guerre qui s'attaque à son coeur même. Les statistiques de la guerre sont horribles: au cours de ces cinq mille dernières années, la terre a connu plus de 14 500 guerres, qui ont coûté quelque quatre milliards de vies humaines. Au cours du seul XXe siècle, la première guerre mondiale a provoqué dix millions de morts et laissé vingt millions d'invalides alors que la deuxième guerre mondiale a été plus sanglante encore: cinquante millions de morts et quatre-vingt-dix millions d'invalides (57). La dernière guerre a laissé des villes et des villages en ruines et a provoqué des blessures incurables dans le coeur d'innombrables mères, veuves et orphelins. En Pologne, le jour de la commémoration des victimes de la guerre, six millions de bougies brûlent pour les morts de ce pays. Et que dire de mon peuple qui, au cours de la grande guerre patriotique, a eu vingt millions de morts, qui a versé plus de sang que tout autre peuple, et qui n'oubliera jamais cette guerre?

12.3 Année après année, en ces jours où l'Eglise célèbre le souvenir des morts, un flot incessant de notes de souvenir envahit les églises orthodoxes de Russie et chaque nom inscrit sur une note de souvenir représente la douleur encore vivante d'un coeur humain. La guerre a causé des souffrances à un grand nombre de gens et je suis sûr qu'il en est parmi nous qui portent en leur coeur le souvenir terrible de la dernière guerre, qui y ont perdu des parents, des amis.

12.4 Cette année où se réunit notre Assemblée est celle d'un tragique anniversaire. Il y a quarante ans éclatait la deuxième guerre mondiale. Bon nombre de nos contemporains n'étaient pas encore nés à l'époque et, pour eux, la guerre, c'est de l'histoire. Mais la vieille génération a vécu ces événements terribles, elle y a participé - et pourra-t-elle jamais oublier cette noire journée d'il y a quarante ans dans l'histoire de l'humanité? Je voudrais proposer que nous nous levions tous et que, par une minute de prière, nous rendions hommage aux victimes de la guerre.

12.5 L'humanité est sortie transformée du creuset de la guerre. Elle y a gagné une force nouvelle qui est le signe de notre époque. Cette force a pour nom le mouvement pour la paix. Des millions de gens, sur notre planète, ont le désir ardent de réaliser ce dont l'humanité rêve depuis des siècles: vivre dans un monde sans guerre. Les éléments du mouvement pour la paix manifestent un instinct salutaire inhérent à tous les hommes: l'instinct d'auto-protection contre la menace d'une nouvelle guerre. Mais nous, peuple de l'Eglise, nous y voyons quelque chose de plus élevé encore et même de nature providentielle. Pour tous les pleurs versés, pour toutes les douleurs et les souffrances supportées pendant la guerre, l'Esprit Saint,

le consolateur, a donné aux hommes la joie de participer ensemble aux efforts de paix. Avec tous les hommes de bonne volonté, en ce processus historique et saint qui vise à l'établissement de la paix universelle, les chrétiens sont appelés par le Christ notre Sauveur lui-même non seulement à être des artisans de la paix mais encore à enseigner aux gens de ce que sont l'esprit de paix, la compréhension mutuelle, la fraternité et l'amour.

12.6. Nous considérons la création de la Conférence des Eglises européennes comme un acte providentiel de Dieu et une manifestation de la puissance de l'Esprit Saint dans le monde. Mais la paix, cette chose si précieuse, ne saurait être le fruit de la passivité. Nous ne pourrions l'atteindre qu'au prix de pénibles efforts. Ils sont nombreux ceux qui sont responsables de la paix de l'Europe à l'avenir et par qui notre continent ne devrait jamais plus être le théâtre de la guerre. Et la Conférence des Eglises européennes elle-même porte une grande responsabilité en la matière car il lui appartient aussi de contribuer au maintien de la paix en Europe: il lui faut poursuivre le mandat de paix que lui donne l'Évangile et qui, depuis sa création, accompagne toutes ses activités.

12.7. La Conférence des Eglises européennes a toujours accueilli avec espoir tout ce qui a pu se faire pour la paix en Europe et elle a sanctifié de tels efforts par ses prières. Elle a toujours réagi aux événements importants qui se sont déroulés sur le continent européen, quelle que fût leur nature. Elle a ainsi exprimé son approbation lors de la signature des traités entre l'Allemagne de l'Ouest et l'URSS et entre l'Allemagne de l'Ouest et la Pologne. Elle a accueilli avec satisfaction l'Accord des quatre puissances sur Berlin Ouest, ainsi que l'admission de la RDA et de la RFA aux Nations Unies et la conclusion du Traité de non-prolifération des armes nucléaires signé, en mars 1970, par plus de cent pays. De plus, la KEK a essayé de contribuer, à sa manière, à mettre fin au conflit militaire en Asie du Sud-Est.

12.8. Le problème de la coopération et de la sécurité en Europe a fait l'objet d'incessantes discussions, au cours de ces dernières années, dans le cadre de la Conférence des Eglises européennes. En ma qualité de président de la KEK, je puis témoigner qu'aucune des réunions des organes directeurs de la KEK n'a jamais oublié ce sujet, qui revêt, pour notre continent, un tel caractère d'urgence. C'est en 1967, lors de l'Assemblée de Pörtlach (Autriche), que la KEK s'est prononcée pour la première fois en faveur de la convocation de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Il y avait des gens qui, à l'époque, pensaient qu'il ne serait pas possible d'organiser une telle Conférence. Cependant, une fois terminés les travaux de la Conférence, en 1975, avec la signature de l'Acte final - première charte de sécurité jamais signée en Europe -, nous y avons tous clairement vu l'action du Saint-Esprit.

12.9. La Conférence des Eglises européennes fut la première organisation oecuménique régionale à approuver les résultats de la CSCE et elle s'est prononcée en faveur de la totalité des dix principes de l'Acte final. Dans les années qui ont suivi Helsinki, la Conférence des Eglises européennes a organisé trois colloques à Buckow (RDA), Gallneukirchen (Autriche) et Siófok (Hongrie). Lors de la Réunion commune du Présidium et du Comité consultatif qui s'est tenue en mai de cette année en Suède, la KEK a décidé d'organiser, en juin 1980, le quatrième "colloque post-Helsinki", consacré au problème le plus aigu de notre époque: celui du désarmement et

de la détente tant en Europe que dans le reste du monde.

12.10. Au cours de la Réunion commune du Présidium et du Comité consultatif tenue à Sigtuna (Suède) du 9 au 12 mai de cette année, la Conférence des Eglises européennes s'est prononcée en faveur de la signature la plus rapide possible de l'Accord SALT II, considérant qu'il s'agit là d'une étape réaliste sur le chemin qui mène au maintien de la paix et de la vie sur notre planète.

12.11. Comme nous le savons tous, c'est le 18 juin 1979, à Vienne, que M. Leonid Brejnev, président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS, et M. Jimmy Carter, président des Etats-Unis, ont signé l'Accord sur la limitation des armes stratégiques (SALT II). Il ne fait pas de doute que cet accord revêt une très grande importance historique et qu'il pourrait constituer un progrès décisif vers la paix universelle et l'élimination de la menace nucléaire. Le peuple de l'Eglise y voit non seulement le noble triomphe de la sagesse entre les chefs des deux puissances, mais également la manifestation de la puissance invisible de l'Esprit Saint, agissant dans le monde pour le bien de toute l'humanité. Dans la déclaration de Sa Sainteté Pimen, patriarche de Moscou et de toute la Russie, et du saint Synode, datée du 20 juin de cette année, on lit: "Nous croyons que les efforts de tous ceux qui aiment la paix et qui se rendent compte du danger représenté par la multiplication des armes nucléaires ont permis de rapprocher de la réalité la signature de cet accord. Nous sommes profondément satisfaits de constater que, tout au cours de la préparation de l'Accord SALT II, les chrétiens de nombreux pays se sont exprimés avec enthousiasme en faveur de cet accord... En même temps, la signature de ce document historique devrait nous inciter à accroître nos efforts en faveur de la paix afin qu'il puisse être ratifié par les organes législatifs de l'URSS et des Etats-Unis dès que possible et que les gouvernements des deux puissances puissent reprendre leurs négociations afin de limiter et de réduire plus encore les armes stratégiques offensives".

12.12. Chers amis, cette Assemblée de la Conférence des Eglises européennes a ici une occasion tout à fait favorable d'exprimer sa réaction, d'un point de vue tant moral que chrétien, à cet accord signé à Vienne, accord qui marque sans aucun doute une étape exceptionnellement importante sur la voie qui mène au désarmement.

12.13. La Conférence des Eglises européennes attache une importance primordiale à la question du désarmement général et complet car ce n'est rien moins que le désarmement qui peut donner la garantie certaine d'une paix durable dans la mesure où il permettra à coup sûr d'exclure la guerre de la vie de la société humaine. Selon le SIPRI (Institut de recherches sur la paix de Stockholm), à l'heure actuelle "les arsenaux du monde contiennent plusieurs milliers d'armes nucléaires, avec leurs véhicules, et la plupart de ces armes sont prêtes à être utilisées" (58). Chaque jour, l'humanité dépense plus d'un milliard de dollars à des fins militaires; il y a vingt-deux millions de soldats sous les armes pendant que soixante millions de personnes sont occupées à des fins militaires (59). Les coups portés par cette course aux armements au niveau du monde entier frappent en premier lieu les enfants: deux cents millions d'enfants souffrent de la faim dans différents pays, quatre-vingt mille enfants meurent de faim chaque année (60).

Cinq cents millions environ sont sous-alimentés; il faudrait huit milliards de dollars pour les nourrir; il suffirait d'environ la même somme pour alphabétiser les quelque sept cents millions d'êtres humains qui ne savent ni lire ni écrire. Le poids des armements est tel que chaque enfant, chaque habitant du globe porte une charge, invisible mais réelle, de quinze tonnes d'explosifs nucléaires bien qu'il suffise de quinze grammes pour tuer un homme. Selon certaines estimations scientifiques, la quantité actuelle des armements existant dans le monde permettrait de détruire quinze fois la terre. Ces chiffres astronomiques font appel à la raison humaine, ils exigent que soit mis fin à cette coûteuse course aux armements et que les ressources ainsi économisées soient utilisées pour le bien de l'humanité.

12.14. Notre foi chrétienne en l'Esprit Saint, source de vie, nous amène à prendre conscience de la profonde valeur de la vie dans toutes ses formes et manifestations. Dans la vie, nous découvrons clairement le sens de Dieu. Les gens en qui réside l'espérance ont soif de vie, don sacré par lequel Dieu révèle le mystère de sa générosité. "Je le crois, disait le psalmiste David, je verrai la bonté de Yaveh sur la terre des vivants!" (Ps. 27,13). Et nous, fils et filles des Eglises d'Europe, nous croyons fermement en la bonté de Dieu, qui aidera les hommes à faire tout ce qui doit être fait pour que vienne enfin le temps où, "sur la terre des vivants", ne demeure plus une arme de mort et où deviendra réalité la prophétie d'Isaïe: "... De leurs épées ils forgeront des socs et de leurs lances des faucilles, les nations ne lèveront plus l'épée l'une contre l'autre et l'on ne s'exercera plus à la guerre" (Is. 2,4). Notre foi commune en l'Esprit Saint nous aide à saisir plus profondément le fait que, à l'heure actuelle, ce n'est pas la force des armes qui constitue le facteur décisif mais bien la puissance spirituelle. Ce n'est pas l'esprit d'animosité et de malveillance mais seulement l'esprit de bonne volonté et la force spirituelle qui pourront préserver la paix et la vie tant en Europe que dans le monde entier. C'est à cet objectif suprême que la Conférence des Eglises européennes a consacré tous ses efforts et ses activités en faveur de la paix.

.../...

13. Activités oecuméniques

13.1. Dans le domaine oecuménique, la Conférence des Eglises européennes a réalisé bien des choses. C'est la première fois dans l'histoire de l'Europe que plus de cent Eglises constituent une communauté fraternelle, une famille oecuménique. Ne peut-on pas dire qu'il s'agit là d'un succès sans précédent de l'oecuménisme au niveau régional?

13.2. La Conférence des Eglises européennes apporte sa propre contribution à l'apostolat permanent exercé par l'Eglise du Christ dans notre monde. "Après sa résurrection, le Seigneur a envoyé ses disciples dans le monde pour enseigner et baptiser toutes les nations (Mt 28, 19-20), pour proclamer le salut éternel accordé à tous ceux qui croient en lui, dont il est dit: "De tout être il était la vie et la vie était la lumière des hommes" (Jn 1,4). Ce que signifie en premier lieu l'apostolat de l'Eglise, c'est qu'elle doit aller dans le monde pour l'associer à la plénitude de la vie et de la vérité" (61).

13.3. La Conférence des Eglises européennes englobe de nombreuses confessions et cela nous amène à considérer plus en profondeur un important problème oecuménique, celui des rapports entre l'orthodoxie et la non-orthodoxie. "L'unité de l'Eglise, son caractère unique, constituent un axiome de l'ecclésiologie, mais ce n'est pas un axiome de connaissance et, en tant que tel, commandé par la raison, c'est un axiome de foi, qui est l'évidence de l'invisible. L'unité invisible, comme l'unité du Christ et du Saint-Esprit, existe dans la multitude visible des Eglises, chacune ayant son identité propre. D'un point de vue historique, nous n'avons à faire qu'avec la multitude des diverses Eglises locales ou nationales, ou même des communautés paroissiales. La non-orthodoxie a quelque chose de commun avec l'orthodoxie" (62). Dans les Eglises de différentes confessions, "c'est la seule et même appartenance à l'Eglise qui agit à la fois en profondeur et en largeur. Il ne s'agit là, en aucune manière, d'une indifférence confessionnelle, de l'"interconfessionalité"; c'est plutôt là une explication donnée au penchant à "l'unité pour tous" qui s'exprime dans l'ensemble de la chrétienté et qui est de plus en plus ressenti dans le monde" (63).

13.4. C'est pourquoi nous, orthodoxes, nous traitons avec amour nos frères non orthodoxes car "aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous avons tous été baptisés ... et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit" (I Cor. 12, 14). "Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous" (I Cor. 12, 4-5). C'est en nous mettant ensemble au service de l'unité des chrétiens dans le monde, dans la force de l'Esprit, que nous assurerons plus fermement encore notre communauté oecuménique dans le cadre de la Conférence des Eglises européennes.

D'un point de vue oecuménique, nous considérons comme un résultat très important le culte quotidien que nous célébrons lors des Assemblées ou à l'occasion d'autres réunions de la Conférence des Eglises européennes, et dont la responsabilité est assumée par des chrétiens de confessions différentes. C'est là une contribution importante apportée par la KEK, dans le domaine liturgique, à l'oecuménisme

.../...

chrétien. Le rapprochement des Eglises se fera essentiellement par la prière et l'amour fraternel. Les prières dites en commun créent une atmosphère de spiritualité toute particulière. "La prière est la vie de l'Eglise, c'est la parole de son amour, le souffle éternel de l'Esprit de Dieu" (64). Nous croyons que, par nos prières communes, le souffle de l'Esprit de Dieu peut nous enrichir spirituellement, qu'il peut créer entre nous une atmosphère de compréhension mutuelle et d'unanimité et amener ainsi notre Assemblée à conclure ses travaux avec succès.

13.5 . Dans le domaine de l'oecuménisme, la Conférence des Eglises européennes considère que son devoir premier est de servir la cause du rapprochement entre les Eglises d'Europe, grâce en particulier à ses activités pratiques, d'encourager les Eglises de l'Est et de l'Ouest de l'Europe à approfondir leur dialogue et de supprimer l'isolement confessionnel dans lequel vivent les Eglises; la KEK vise également à établir et à entretenir de fraternelles relations de travail avec les organisations oecuméniques mondiales, régionales et nationales.

13.6. Les contacts entre la Conférence des Eglises européennes et le Conseil oecuménique se développent de manière fructueuse. Les représentants de ces deux organismes oecuméniques participent ensemble à des colloques religieux et à différentes réunions, où ont lieu des échanges d'informations. Nous avons étudié soigneusement et sérieusement la question de la régionalisation du travail oecuménique, point qui a fait l'objet de nombreuses discussions lors de la réunion du Comité central du COE à la Jamaïque en janvier 1979.

13.7. Une coopération est également en train de s'établir entre la Conférence des Eglises européennes et la Conférence chrétienne pour la paix, organisation mondiale d'Eglises et de chrétiens, tant en groupe qu'à titre individuel, qui se consacrent au service de la paix, de la justice et de la réconciliation dans un esprit oecuménique. Le Groupe mixte d'étude KEK/CCP a tenu sa première réunion en mars 1977 à Hadersdorf (Autriche). Nous espérons qu'après ce bon départ cette coopération se poursuivra et aura des répercussions positives sur l'action mutuelle de ces organisations en faveur de la paix.

13.8. La coopération entre la Conférence des Eglises européennes et l'Eglise catholique romaine se développe de façon positive et ne cesse de se renforcer. C'est à l'Assemblée qui s'est tenue à Nyborg en 1971 que fut émise l'idée d'entamer un dialogue sur la plan régional avec l'Eglise catholique romaine. L'année suivante, à Marseille un groupe mixte fut constitué qui devint, par la suite, le Comité mixte de la Conférence des Eglises européennes et du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE). Ce Comité mixte KEK/CCEE s'est réuni à plusieurs reprises, ce qui a permis la préparation et la convocation d'une importante rencontre oecuménique à Chantilly (France) en avril 1978. On a pu dire à juste titre que c'était une conférence historique parce que c'était la première fois, depuis la Réforme, que des représentants des Eglises orthodoxe, catholique romaine, anglicane, luthérienne, réformée et autres Eglises d'Europe se rencontraient pour discuter de problèmes théologiques d'importance fondamentale ainsi que de problèmes aigus qui se posent au monde d'aujourd'hui. Le thème choisi pour cette rencontre était: "Ou'ils soient

.../...

un, afin que le monde croie". Cette rencontre de Chantilly fut un succès et a eu des échos dans le monde entier. Une autre rencontre entre la KEK et le CCEE, plus importante encore, est prévue pour 1981 ou 1982.

13.9. Lors de la Réunion commune du Présidium et du Comité consultatif à Sigüenza, les représentants du CCEE nous ont informé que, recevant les membres du CCEE en décembre 1978, le pape Jean-Paul II s'était prononcé en faveur d'un approfondissement des contacts entre le CCEE et les organismes œcuméniques d'Europe.

L'Eglise catholique romaine a inauguré un nouveau pontificat et c'est avec satisfaction que nous avons lu ce que Jean-Paul II dit de l'œcuménisme dans son encyclique "Redemptor Hominis". Il déclare en effet: "Dans la présente situation historique de la chrétienté et du monde, il n'apparaît pas d'autre possibilité d'accomplir la mission universelle de l'Eglise en ce qui concerne les problèmes œcuméniques que celle de chercher loyalement, avec persévérance, humilité et aussi courage, les voies du rapprochement et de l'union, comme le pape Paul VI nous en a donné personnellement l'exemple. Nous devons donc rechercher l'union sans nous décourager devant les difficultés qui peuvent se présenter ou s'accumuler le long de ce chemin; autrement, nous ne serions pas fidèles à la parole du Christ, nous ne réaliserions pas son testament ... La véritable activité œcuménique signifie rapprochement, ouverture, disponibilité au dialogue, recherche commune de la vérité au sens pleinement évangélique et chrétien ... A tous ceux qui, pour quelque motif que ce soit, voudraient dissuader l'Eglise de rechercher l'unité universelle des chrétiens, il faut répéter encore une fois: nous est-il permis de ne pas le faire? Pouvons-nous - malgré toute la faiblesse humaine, toutes les déficiences accumulées au cours des siècles passés - ne pas avoir confiance en la grâce de notre Seigneur telle qu'elle s'est révélée ces derniers temps par la parole de l'Esprit Saint ...?"

Ce que dit Jean-Paul II dans cette encyclique à propos de l'œcuménisme nous fait espérer que les relations entre la KEK et le CCEE au niveau régional se poursuivront avec succès.

13.10. La Conférence des Eglises européennes continue à renforcer ses contacts avec la Conférence des Eglises de toute l'Afrique, la Conférence chrétienne d'Asie, la Conférence des Eglises des Caraïbes, le Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis, le Conseil canadien des Eglises, le Conseil des Eglises du Moyen-Orient, la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (section européenne), le Conseil œcuménique de jeunesse en Europe et d'autres organisations œcuméniques nationales, régionales et mondiales.

13.11. La Conférence des Eglises européennes accorde une attention toute particulière à la situation en Irlande du Nord. Outre le Fonds s'aide d'urgence établi en coopération avec le CCEE en vue de la réconciliation et de la reconstruction dans cette région qui souffre depuis si longtemps, la Conférence des Eglises européennes a encouragé à plusieurs reprises les responsables des Eglises protestante et catholique romaine d'Irlande à continuer à rechercher

.../...

le règlement pacifique de ce conflit et à contribuer à résoudre les problèmes politiques, économiques et sociaux, afin que toutes les Eglises chrétiennes d'Irlande puissent oeuvrer ensemble en vue d'éliminer la crainte et la méfiance, construire une société dans laquelle les communautés religieuses puissent vivre librement et apporter la plus grande contribution possible à son développement.

13.12. C'est avec satisfaction que la Conférence des Eglises européennes a vu s'ouvrir le dialogue entre les Eglises européennes, à savoir, entre évangéliques et orthodoxes, entre réformés et luthériens, entre anglicans et méthodistes; en ce sens, elle accorde une attention toute particulière aux relations oecuméniques et ecclésiastiques entre d'autres Eglises européennes.

13.13. La Conférence des Eglises européennes a par ailleurs commencé à s'intéresser aux questions posées par les religions non chrétiennes car, de plus en plus, les Eglises d'Europe se trouvent en contact avec ces religions. Un groupe consultatif spécial sur les problèmes de l'islam en Europe est d'ailleurs en voie de constitution. Un colloque sur "l'Eglise et les musulmans en Europe" a eu lieu à Salzbourg du 6 au 11 février 1978.

13.14. Tout ce qu'a réalisé, au cours de ces vingt années d'activité la Conférence des Eglises européennes en faveur de la paix ou de l'oecuménisme est pour nous un sujet de reconnaissance et, en même temps, tout cela témoigne de sa quête incessante de l'unité dans la foi, pour le bien des Eglises européennes et du mouvement oecuménique dans son ensemble.

14. Perspectives d'avenir

14.1. Ce que je voudrais exprimer en premier lieu est à la fois un vœu et une prière: que la Conférence des Eglises européennes, qui entre maintenant dans sa troisième décennie, puisse, par la grâce de Dieu, dans la paix (cf. 2 Cor. 1, 12) et par la puissance de l'Esprit, continuer à oeuvrer au service total de Dieu et des hommes.

14.2. L'expérience a montré que la Conférence des Eglises européennes était une organisation régionale unique en son genre, qui donne aux Eglises européennes l'occasion de se rencontrer, de s'informer mutuellement de leurs expériences spirituelles et de coopérer sur des problèmes précis relevant de la théologie, de l'oecuménisme, de la diaconie chrétienne et, en même temps, de discuter des problèmes aigus de ce monde - qu'ils se posent à l'échelle de l'Europe en particulier ou à celle du globe en général. Grâce à une assise largement oecuménique, la Conférence des Eglises européennes est devenue l'âme des chrétiens d'Europe et elle leur laisse espérer un rapprochement oecuménique plus étroit encore entre les chrétiens de l'Est et de l'ouest, quel que soit le système social et politique des Etats dans lesquels ils vivent. La Conférence des Eglises européennes ne peut faire autrement que de progresser encore dans cette direction et d'aider les Eglises d'Europe à rendre plus visible et réelle leur unité dans le Christ, à surmonter les différences d'ordre confessionnel

ainsi qu'à se mettre d'accord sur ce qui relève de l'essence même de la foi et de la vie chrétienne. La plénitude et la stabilité de la structure et du personnel permanent de la Conférence des Eglises européennes lui permet tant d'être un instrument fiable, capable de venir à bout des importantes tâches qui lui incombent.

14.3. Les groupes restreints ont fait la preuve de leur utilité dans les activités de la KEK. Ce sont des groupes qui, à la fois, font de la théologie et font oeuvre de paix. Ils ont beaucoup contribué à la réalisation des programmes de la KEK et, à l'avenir, il faudrait les encourager à poursuivre leur travail exceptionnellement utile.

Dans des documents spécialement préparés pour cette Assemblée, M. Adriaan Geense, l'un des présidents de la KEK, et Mme Gerta Scharffenorth ont présenté une évaluation tout à fait positive des recherches effectuées par la KEK au cours de ces cinq dernières années, tant dans le domaine de la théologie oecuménique que dans l'action pour la paix en général.

14.4. Les recherches de la KEK ont reçu un accueil très favorable. Le Département d'études et le Service de documentation sont très importants pour la KEK car ils permettent d'approfondir différents problèmes théologiques ou relatifs à la paix. De plus, ils permettent que s'établissent un échange vivant entre les Eglises membres dans le domaine théologique ainsi qu'un dialogue entre les Eglises de tradition orientale et de tradition occidentale. Il nous appartient en tout premier lieu, tant pour aujourd'hui que pour demain, de faire tout notre possible pour que se poursuive et s'approfondisse ce processus qui nous rapprochera de l'unité de tous les chrétiens.

14.5. Comme ce fut le cas dans le passé, la Conférence des Eglises européennes se doit s'assumer une obligation primordiale: il lui appartient en effet de se consacrer sans répit au problème de la paix, de se prononcer pour l'établissement de bonnes relations entre les Etats et les peuples de l'Europe, relations qui devront s'inspirer d'un esprit de paix et de coopération, et d'apporter une contribution positive à l'amélioration de l'atmosphère politique en Europe. Concrètement, cela signifie qu'il s'agit d'encourager l'application de chacun des dix principes de l'Acte final d'Helsinki dans la vie de ce continent. Cela signifie qu'il lui faut se prononcer pour l'interdiction de la production de nouveaux types d'armes de destruction massive, y compris celle d'armes aussi inhumaines que la bombe à neutrons. Cela signifie qu'il lui faut lancer un appel pour que soient entamées des négociations visant à l'arrêt total de la fabrication d'armes nucléaires ainsi qu'à la réduction progressive des stocks d'armes de ce type jusqu'à ce qu'elles aient complètement disparu. Cela signifie enfin que les chrétiens doivent se prononcer pour la protection de l'environnement, considérant la menace que fait peser sur le monde la crise écologique.

14.6. Bien que nous parlions de l'Europe, nous ne pouvons pour autant oublier les peuples des autres continents: là-bas, souvent, il n'y a pas de paix véritable, la majorité des gens ont faim, la pauvreté et la maladie font des ravages, les enfants se voient refuser l'enseignement le plus élémentaire. Il est de notre devoir de contribuer activement à l'établissement de la justice pour ceux qui en sont

actuellement privés, afin que chaque homme puisse vivre dans la dignité. Nous espérons que sur ces questions relatives à l'avenir pacifique de l'Europe et de l'humanité tout entière, ainsi que sur d'autres questions encore du même ordre, la VIII^e Assemblée, dont nous espérons qu'elle pourra donner un nouvel élan à la vie et aux activités de la Conférence des Eglises européennes, sera en mesure d'exprimer un avis qui pèsera de tout le poids de son autorité.

14.7. Nous avons la ferme conviction que Dieu bénira les travaux à venir de la Conférence des Eglises européennes et que le Seigneur couronnera de sa bonté (cf Ps. 65, 11) cette nouvelle année d'activité que nous entamons ici.

En conclusion de mon rapport, je voudrais inviter tous les participants à cette Assemblée européenne à adresser leurs prières et leurs supplications à l'Esprit Saint car, ainsi que nous le croyons tous, c'est sous sa bienveillante protection que notre Assemblée effectue son travail. "Père céleste, consolateur, Esprit de Vérité, toi qui es présent partout et emplis toutes choses, trésor de dons et de bonté, source de vie, viens résider en nous, purifie-nous de toute souillure, et sauve notre âme!"

REFERENCES (Ces références, et notamment les numéros de pages, correspondent aux indications données dans le texte russe original et reprises telles quelles dans la version anglaise (N.d.t.))

1. Evgeny Trubetsky, Le sens de la vie, Moscou 1981, p. 214
2. Evêque Ignaty Bryanchaninov, Oeuvres, Saint Pétersbourg, vol. II, 1905, p. 364
3. Cf. P.I. Sagarda, La première épître de saint Jean, apôtre et évangéliste, Peltava 1903, pp. 405-410
4. Saint Isaac le Syrien, Textes ascétiques, Moscou 1858, Texte 4, p. 27 Texte 28, p. 189
5. Ibid. Texte 4, p. 35
6. E. Trubetsky, op. cit. pp. 224, 225
7. E. Trubetsky, Perspectives du monde chez V.S. Solovyev, vol. I, Moscou 1913, p. 582
8. Saint Isaac le Syrien, op.cit. Texte 1, p. 8. Cf. le canon à Saint André de Crète, chant 4: "Nous connaissons deux femmes: les actes et l'esprit en contemplation; Leah en action, elle qui a de nombreux enfants, et Rachel en esprit, elle qui a de nombreuses oeuvres ..."
9. Saint Isaac le Syrien a dit: "L'acte physique précède l'acte spirituel, de même que la poussière du sol a précédé l'âme insufflée dans Adam. Celui qui n'a pas agi physiquement ne peut agir spirituellement, parce que l'action spirituelle naît de l'action physique de même que l'épi sort du grain de froment" (Texte 56, p. 339)

10. Saint Isaac le Syrien, op. cit. Texte I, p. 9
11. Saint Varsonofy le Grand et Jean, Guide de la vie spirituelle, Saint Pétersbourg, 1905, p. 228
12. Evêque Ignaty Bryanchaninov, o. cit. vol I. Saint Pétersbourg, 1905, p. 364.
13. L'évêque Ignaty Bryanchaninov, s'inspirant de l'enseignement des pères de l'Eglise primitive, a écrit: "Aspirer prématurément à développer en soi le sentiment de l'amour de Dieu, c'est déjà se tromper soi-même", op. cit. vol. II. p. 53
14. Résumant l'enseignement des pères de l'Eglise, l'évêque Ignaty Bryanchaninov écrivait: "Par les actes qui domptent et réfrènent les passions, la nature humaine se prépare à recevoir le don de Dieu et devient capable de le recevoir", op. cit. vol. II, p. 344. Saint Isaac le Syrien disait, dans le Texte 72: "Le Seigneur très sage a voulu que nous mangions notre pain à la sueur de notre front; et, s'il l'a fait, ce n'est pas par malveillance mais pour que nous ne mourions pas d'indigestion", p. 527.
15. "L'enseignement orthodoxe affirme le synergisme de la divine grâce et de la liberté humaine". Saint Basile le Grand nous a enseigné que "l'entreprise humaine concernant le bien n'atteindrait pas la perfection sans l'aide du Très-Haut et que la grâce du Très-Haut ne descendrait pas sur celui qui n'a pas essayé de la recevoir, parce que la perfection dans les vertus exige que se combinent les souffrances humaines et l'assistance qui descend d'en haut, par la foi" (S. Zarin, L'ascétisme ..., p. 75, 88-89)
16. Père P. Florensky, Le pilier et le fondement de la vérité, Moscou 1914, pp. 91, 395
17. Saint Tikhon du Don, Oeuvres, vol. II, Moscou 1909, p. 99
18. Saint Jean Climaque, Texte 25, ch. 37, p. 213, Moscou 1873.
19. S. Zarin, L'ascétisme, p. 564, Cf. Saint Isaac le Syrien "C'est lorsque l'âme se donne elle-même que l'on acquiert l'amour"
20. Père Pavel Florensky, op. cit. pp. 98, 99
21. Père Pavel Florensky, L'Iconostase, dans Etudes théologiques no 9 Moscou 1972, pp. 94-95
22. Cf. par exemple, Du sens de la vie humaine, par Sergiev Posad, 1914, p. 17, où l'on trouve le récit d'une conversation entre N.A. Motovilov et Saint Seraphim de Sarov en 1831: "Puis il m'agrippa par l'épaule et me fit: 'Maintenant, nous sommes tous les deux dans l'Esprit Saint ... Pourquoi ne me regardes-tu pas?' Je répondis: 'Je ne peux pas regarder parce qu'il y a des éclairs dans votre regard. Votre visage est devenu plus clair que le soleil et mes yeux me font mal!'"

23. Le père Pavel Florensky a écrit: "Qu'est-ce qu'appartenir à l'Eglise? C'est une nouvelle vie, la vie dans l'Esprit. A quel critère peut-on juger que cette vie est juste? - La beauté. Oui, il existe une beauté spirituelle spéciale, que les formules logiques sont incapables de faire percevoir, et c'est là le moyen de déterminer ce qui est orthodoxe et ce qui ne l'est pas", Le Pilier, p. 7-8.
24. Evêque Ignaty Bryanchaninov, op. cit. vol. II, p. 137.
25. Père P. Florensky, op. cit. p. 75
26. Saint Augustin, Oeuvres, Parties I, Les Confessions, Livre 10, chapitre 34, Kiev 1914, p. 283.
27. Par exemple, V.S. Solovyev a écrit: "... nous devrions définir la beauté comme la transformation de la mère par l'incarnation en elle d'un élément autre, supra-matériel", V.S. Solovyev, Oeuvres Choisies Vol. VI, Saint Pétersbourg, p. 37
28. Cf. V.S. Solovyev, La contemplation dans la peinture, Moscou 1916. Il a crié, en particulier: "Affirmons et aimons cette beauté. C'est en elle que s'est incarné le sens de la vie qui ne périra pas", p. 42
29. Dans La Perspective du monde chez Dostoïevsky, N. Berdiaev écrit: "La beauté est divine, mais la beauté est l'image la plus élevée de la perfection ontologique", Paris 1968, p. 56
30. C'est là un vaste sujet, qui a un caractère très particulier. Pour ceux qu'il intéresse, nous recommandons un ouvrage spécial écrit sur ce sujet par le père Florensky, publié dans: Héritage théologique du R.P. Pavel Florensky, dans Etudes théologiques no. 17, Patriarcat de Moscou 1977
31. Père Pavel Florensky, L'Iconostase, p. 142
32. E. Trubetsky, Contemplation, p. 42
33. Père P. Florensky, La déduction des sept sacrements, dans Etudes théologiques no 17, Moscou, pp. 145, 147
34. Cf Professeur N. A. Zabolotsky: Catholicité - le problème de l'oecuménisme, Leningrad 1970
35. Saint Siméon le Nouveau Théologien, Textes, 1ère édition, Moscou 1892, Texte 45, p. 396. Saint Théognoste a utilisé presque les mêmes termes: "... En partageant le corps et le sang de Dieu, vous devenez un seul corps avec lui et vous vous dissolvez dans son sang; ainsi donc vous avez déjà au-dedans de vous le royaume des cieux", Philocalie, vol. III, Moscou 1888, p. 431
36. Archimandrite Cyprien, L'eucharistie, Paris 1947, p. 33
37. Père P. Florensky, Le Pilier ... , p. 411
38. Père P. Florensky, op. cit. p. 321
39. Etudes théologiques no. 17

40. Documents de Chantilly
41. V. Solovyev, Oeuvres Complètes, vol VI. p. 71
42. Antoine de Saint-Exupéry, Oeuvres, Moscou, p. 412
43. Saint Siméon le nouveau théologien, Les hymnes divins, Sergiev Posad, 1917, p. 85
44. St Varsonofy le Grand, op.cit. p. 358
45. Hieromonk Sofrony, Staretz Siluan, Paris 1952, p. 169
46. Saint Isaac le Syrien, Texte 48, p. 300. Il a parlé avec plus d'insistance encore de l'action de l'amour divin dans l'homme; il demandait en effet: "Qu'est-ce qu'un coeur charitable?" Et il répondait: "C'est le coeur d'un homme qui s'enflamme pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les animaux, pour les démons et toutes les créatures ... Un tel homme ne peut supporter d'entendre ni de voir souffrir une créature du moindre mal, de la moindre douleur. Et c'est pourquoi, toutes les heures, il dit une prière, avec des larmes, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui font mal, afin qu'ils puissent être sauvés et non pas abandonnés sans pitié; il prie aussi avec grande pitié pour les reptiles parce qu'ils émeuvent son coeur au-delà de toute mesure au point d'être identifiés à Dieu", Texte 48, p. 299
47. E. Trubetskoy, Le sens de la vie, pp. 227-228
48. Saint Isaac le Syrien, Texte 76, p. 546
49. Gleb Uspensky, Oeuvres complètes, vols. 1-14, Moscou-Leningrad, 1940-1954, vol. VIII, pp. 85-86
50. Saint Ephrem le Syrien, Oeuvres, Première partie, Serviev Posad 1907, p. 6
51. Cf. les documents et les rapports du Colloque orthodoxe "Confesser le Christ aujourd'hui par la vie liturgique de l'Eglise", Etchmiadzin (Arménie), 16-21 septembre 1975 (Revue internationale des missions, octobre 1975)
52. Cf. les documents de la CPED (COE), 1979: Préparations du livre de méditations
53. Philocalie, vol. V. p. 285
54. V. Solovyev, Oeuvres complètes, vol. III, pp. 115, 121
55. Le Concile local de l'Eglise orthodoxe russe de 1971, Moscou 1972, p. 73
56. La sécurité en Europe et les Eglises, Conférence des Eglises européennes, Genève 1970, Introduction
57. Temps nouveaux, 1979, no. 24, p. 24

58. "Les armements dans le monde, la menace nucléaire", Stockholm 1978, p. 26
59. Temps nouveaux, 1979, no. 21, p. 4
60. Temps nouveaux, 1979, no. 23, p. 1
61. Archevêque Vladimir (Sabodan) de Dnitrov, recteur de l'Académie de théologie de Moscou: L'ecclésiologie dans la théologie orthodoxe et le mouvement oecuménique, Thèse de maîtrise, Zagorsk 1979, p.116
62. Ibid., p. 330
63. Archiprêtre Sergy Boulgakov, Essais sur l'enseignement de l'Eglise, Put, 1925, no. 1, p. 24
64. A. S. Khomyakov, L'Eglise, ses qualités et sa vie dans la grâce, Moscou 1910, p. 100
65. Réunion du Présidium de la KEK, Sigtuna (Suède), 8 mai 1979, point 5, de l'ordre du jour.